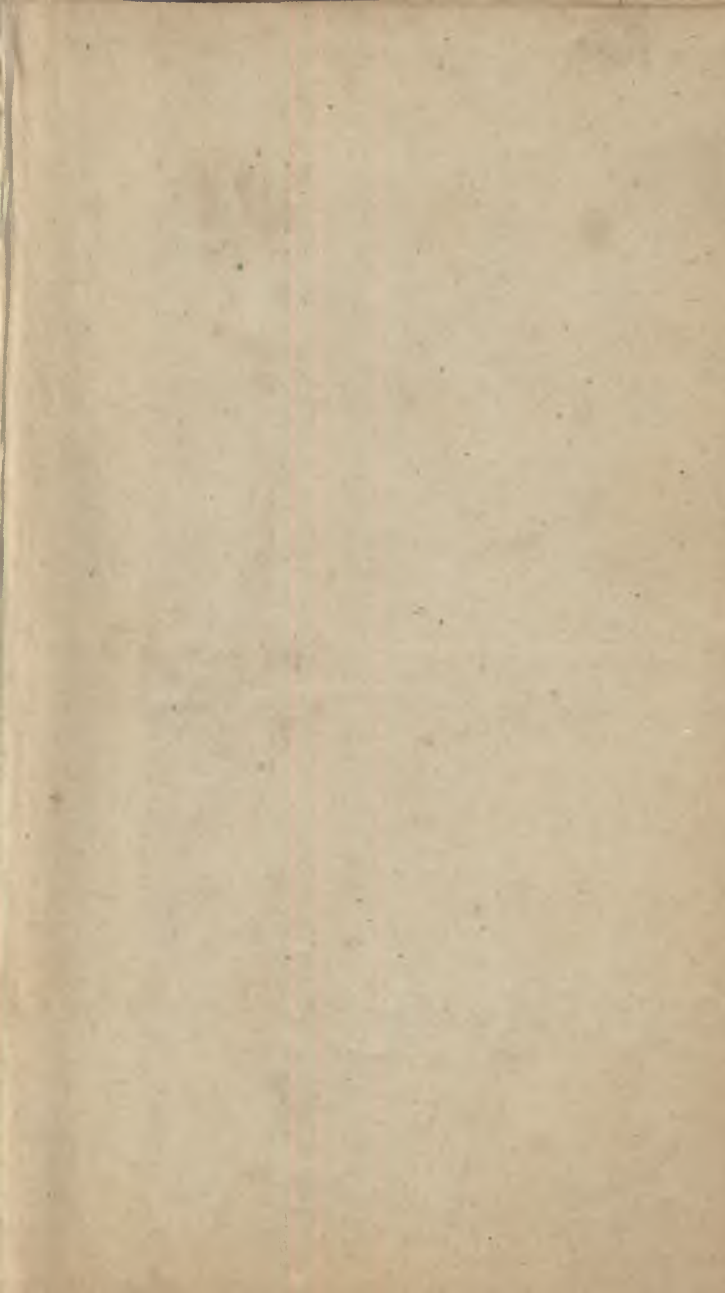


TOWARYSTWO  
HISTORICZNO  
LITERACKIE

C  
[ THL Rez. 213



VOYAGE  
EN ALLEMAGNE  
ET EN POLOGNE,  
EN 1776.





V O Y A G E  
E N  
A L L E M A G N E  
E T  
E N P O L O G N E ,  
C O M M E N C É E N 1776.

PAR M. DE L. S. M. A. S. D. P.



A A M S T E R D A M ,  
*Et se trouve A PARIS,*  
Chez P R A U L T , Imprimeur du Roi , quai  
des Augustins , à l'Immortalité.

---

1 7 8 4 .

ROYAUME

DE

FRANCE

PARIS

chez M. LAMARQUE

au Salon de la République



chez M. LAMARQUE

au Salon de la République

chez M. LAMARQUE

au Salon de la République







VOYAGE  
EN ALLEMAGNE  
ET EN POLOGNE,  
EN 1776.

---

LETTRE PREMIERE.

**J**E vous ai promis, mon cher, la Relation détaillée de mon Voyage en Pologne, la description des Villes remarquables par où je passerai, & le récit des petites aventures, tantôt agréables, tantôt fâcheuses, & inséparables de l'état de Voyageur. Mon Journal sera exact; je desire qu'il vous paroisse amusant.

Le Baron de Rullecour, Colonel  
au service de Pologne, ayant obtenu

A

## 2 VOYAGE EN ALLEMAGNE

de notre Cour la permission d'emmener avec lui un certain nombre d'Officiers François, n'a eu d'autre embarras que celui du choix, l'affluence ayant été prodigieuse : car chacun veut servir ; & les emplois déjà très-rares par quinze ans de paix, le deviennent encore davantage aujourd'hui par la réforme d'une partie de la Maison du Roi, & des Régimens Provinciaux. Voilà le motif de notre voyage ; en voici les préparatifs. Un François établi en Pologne, s'est chargé de nous rendre à Cracovie, moyennant trois cents livres que chacun de nous lui a données d'avance. Il me paroît que la somme est bien petite pour une aussi longue route. Cet homme a fait faire des chariots à dix places ; cinq petites planches un peu rembourrées nous servent de siège ; elles sont suspendues à l'impériale, qui a pour toute couverture une toile cirée. L'attelage répond merveilleusement à la voiture ;

il est composé de deux chevaux réformés de Fiacres vétérans. Nous sommes cinquante Officiers divisés en cinq équipages semblables ; jamais Comédiens de campagne n'en ont eu de plus grotesque : aussi faisons-nous foule quand nous arrivons quelque part. J'oubliois de vous dire que nos voitures partent à huit jours d'intervalle l'une de l'autre, pour éviter la confusion, & l'embarras des gîtes, sur-tout dans les petites Villes d'Allemagne. Notre Entrepreneur est à Paris ; il en partira quand nous serons tous sortis de France ; il conduira nos gros équipages ; car nous n'avons avec nous qu'un porte-manteau pour le courant. Chaque division est toujours commandée par l'Officier du plus haut grade, & par un Officier de Police qui change tous les jours à tour de rôle. L'emploi de ce dernier est de faire la dépense journalière. Elle est fixée à trois livres par jour pour chacun de nous, hommes

#### 4 VOYAGE EN ALLEMAGNE

& chevaux. On prétend que nous pourrons économiser en Allemagne, ce que nous aurons dépensé en France au-delà du tarif. Notre route est marquée par stations, & chaque Chef de division doit y toucher l'argent nécessaire pour arriver de l'une à l'autre. Ces stations sont *Strasbourg, Nuremberg, Prague, Breslaw, &c.* Tous les cinq jours, nous en avons un de repos, & c'est celui que je choisirai pour vous écrire. Je commence de Nanci, où nous sommes arrivés hier au soir, assez à bonne heure pour aller à la Comédie; la salle est charmante, le spectacle étoit brillant, & les Acteurs fort médiocres,

J'ai couru tout le jour par la Ville. Je n'en connois point de mieux bâtie; elle a été cédée à la France par le Traité de Vienne de 1736. Elle est sur la Meuse, & fut long-temps le séjour des Ducs de Lorraine; leurs tombeaux sont dans l'Eglise des Religieux de



ET EN POLOGNE. 5

Saint François. Dans celle de Saint-Roch, on voit le mausolée de *Stanislas Lesinski*, Roi de Pologne, mort en 1766; il est sculpté par *Sentksen*. On y lit ces quatre vers :

- « Il n'est point de vertus que son nom ne rappelle ;
- « Philosophe & Guerrier, Monarque & Citoyen,
- « Son génie étendit l'art de faire du bien ;
- « Charles \* fut son ami, & Trajan son modèle ».

On dit que le séjour de Nanci n'est pas sain. Son Parlement & son Evêché sont de nouvelle création.

La Place Royale est superbe ; elle est entourée d'édifices régulièrement bâtis, & fermée par des grilles de fer d'un travail exquis : on y voit au milieu, la statue de Louis XV.

Mais vous voudriez peut-être que je vous fisse part de mon Journal, depuis Paris jusqu'ici ; quelque peu intéressant qu'il soit, je vais vous le transcrire.

*Meaux*, à dix lieues de Paris, a

---

\* Charles XII, Roi de Suede.

## 6 VOYAGE EN ALLEMAGNE

de remarquable , au palais épiscopal , une cour immense , & un escalier sans marches. Dans l'Eglise cathédrale , une colonne de marbre , surmontée d'une coupe qui renferme le cœur du célèbre Louis de l'Hôpital. Voilà tout ce que j'ai à vous dire de cette capitale de la Brie. Vient après Châlons-sur-Marne , dont l'Evêché a le titre de Comté-Pairie. L'Hôtel-de-Ville est fort beau ; & la promenade qui conduit au *Jard* , maison de plaisance de l'Evêque , est charmante. On prétend que c'est aux environs de Châlons que Mérovée défait Attila , avec toutes ses forces , en 452.

La petite Ville de Vitri-le-François \* , que nous avons traversée , est bien bâtie ; ses fortifications sont en terre : elle servoit de quartier aux

---

\* Du nom de François Premier , qui la fit bâtir après le saccagement de *Vitri-en-Perthois* , par les troupes de Charles-Quint , en 1544.



Grenadiers à cheval, avant que cette troupe de Héros fût réformée. On compte vingt lieues de Vitri à Toul, première Ville de guerre sur notre route, & le plus grand diocèse du Royaume; on y comptoit dix-sept cents paroisses avant le démembrement qu'on a fait pour composer l'Evêché de *Nanci*. On l'appelloit autrefois *Toul la Dorée*, parce que ses murs étoient entourés d'un cordon doré. A ses fortifications près, qui sont du Maréchal de Vauban, je n'y ai rien vu de bien remarquable.

Demain nous quittons *Nanci*, & je vous quitte à présent, mon cher, pour aller prendre quelques heures de repos; car nous partirons de grand matin. Je suis, &c.

*A Nanci, le 20 Janvier 1776.*



## L E T T R E I I.

SI l'Entrepreneur de notre voyage, mon cher Ami, est en arriere avec les autres divisions comme il l'est avec la nôtre, c'est un homme ruiné. Nous devions partir de Strasbourg le surlendemain de notre arrivée; nous y sommes depuis trois semaines à ses frais, & nous n'avons reçu que par le courier d'hier, l'argent qu'il nous faut pour arriver à Nuremberg. Demain à la pointe du jour, nous serons en route; mais je ne pars point sans vous faire part de mon Journal, depuis la Lettre que je vous écrivis de Nanci. Nous en partîmes le 21, nous couchâmes le même soir à *Luneville*, ancienne résidence du feu Roi Stanislas. Elle est jolie; le palais ressemble un peu à celui du Luxembourg; il sert à présent de casernes au Corps de la

Gendarmerie. Rien de plus beau que ses jardins; le Roi de Pologne en parcouroit ordinairement les allées dans un char sans attelage, qui recevoit le mouvement par le moyen d'un rouage, & qu'il dirigeoit à son gré avec une cheville. Phalsbourg & Sarrebourg, que nous ne fîmes que traverser, sont bien fortifiés. Saverne n'est renommé que par le superbe château qu'y ont les Evêques de Strasbourg. Ces deux Villes sont à cinq lieues d'éloignement. Enfin, nous arrivâmes le 25, dans la capitale de l'Alsace. Cette Ville est une des plus grandes & des mieux fortifiées du Royaume. Sa garnison est la plus nombreuse. Elle est toujours composée en temps de paix de quatre ou cinq régimens d'Infanterie, deux de Cavalerie ou de Dragons, & un d'Artillerie.

Elle fut long temps Ville Impériale; elle est sur l'Ill, & fort proche du Rhin; elle se rendit au Roi en 1681,

## 10 VOYAGE EN ALLEMAGNE

& lui fut cédée par la treve de 1684, & par la paix de Ryfwik en 1697. On lui a conservé la plupart de ses privilèges. Ses fortifications font un des chefs-d'œuvre de M. de Vauban ; la place d'armes est peut-être la plus belle de l'Europe. Les Bourgeois & les Militaires ont séparément un Hôpital superbe & très-bien renté. L'Eglise cathédrale est fort ancienne & très-belle ; son clocher est l'ouvrage d'architecture le plus hardi qu'on puisse voir ; il est d'une hauteur prodigieuse, & tout percé à jour comme une dentelle. On voit dans une chapelle une horloge dans le genre de celle de Saint Jean à Lyon. Elle n'a pas été montée depuis long temps. Je crois que cette merveille du siècle passé n'en feroit point une dans celui ci, où l'art de l'Horlogerie a été poussé au suprême degré. On pourroit en simplifier les machines, & donner plus de durée aux ressorts. Elle marquoit l'ère,



les mois, les semaines, les jours, les heures, les minutes, les secondes, la marche du soleil, les phases de la lune, &c. Les cendres du fameux Maréchal de Saxe reposent dans le temple de Saint Thomas. Je ne vous fais point la description de son tombeau; vous l'avez vu à Paris chez son Auteur, M. *Pigalle*.

L'Evêque de Strasbourg est le plus riche du Royaume. Il est Prince du Saint-Empire comme Landgrave d'Alsace, & possède en souveraineté des terres en-deçà du Rhin. Il est suffragant de Mayence. Le Prince Louis de Rohan est le quatrième Evêque de sa famille.

Nous n'avons pas été très-fâchés d'avoir fait ici un plus long séjour que nous ne l'avions attendu. Chacun de nous a trouvé quelque connoissance dans les Officiers de la garnison. Nous avons profité de toutes les fêtes du carnaval. Je vous assure que sortant,

pour ainsi dire, du bal de l'Opéra, quand je suis parti de Paris, ceux de Strasbourg ne m'en ont pas moins paru très-agréables. On les donne à la salle de spectacle; on y danse du soir jusqu'au matin, bien différens en cela de ceux de l'Opéra, où on passe ordinairement la nuit à courir dans la salle, & qui ressemblent plutôt à une assemblée de masques qu'à un bal. Aussi les Etrangers s'y ennuient beaucoup; il n'y a que ceux qui sont au fil des aventures du jour, qui puissent les trouver amusans.

Comme il ne va guere au bal d'autres hommes que des Militaires, la variété des uniformes, & la parure des Dames, offre le coup-d'œil le plus charmant. On ne danse communément que des valses, parce qu'elles occupent beaucoup de monde, dans le même temps. On voit toujours dans ces bals quantité de Princes Allemands, que les plaisirs du carnaval rassemblent à



ET EN POLOGNE. 13

Strasbourg. Il y auroit assurément beaucoup plus de choses à vous dire de cette Ville , que ce que j'en fais ; mais il faudroit pour cela avoir plus de vingt ans , ou n'y être pas venu en carnaval. Je finis , mon cher , en vous assurant que personne n'est plus que moi, votre Ami, B.

*De Strasbourg, le 18 Février 1776,*



## L E T T R E I I I .

**E**NFIN, mon cher Ami, nous voici dans les aventures jusqu'au col. Mais pour ne point anticiper sur les événements, je reprends mon Journal à la sortie de Strasbourg, d'où nous partîmes le 19 Février pour aller coucher à un quart de lieue de cette ville; c'est à-dire, que nous n'eûmes qu'à passer le Rhin, sur un pont d'une longueur prodigieuse, & nous nous trouvâmes à Kelh, première place allemande. Ce pont est en bois; le plancher est mobile, & composé de poutrelles assemblées l'une contre l'autre, & posées transversalement, de sorte qu'en moins d'une heure, on pourroit jeter le pont dans le Rhin. Ce fleuve a la plus grande partie de son cours du midi au nord, contre l'ordinaire des grandes rivières d'Allemagne, qui

vont d'occident en orient. Il porte dans quelques endroits, ainsi que le Danube, un limon chargé d'or. Quand anciennement un Gaulois ne se croyoit pas le pere de l'enfant dont accouchoit sa femme, il le jettoit dans le Rhin : si le nouveau né furnageoit, il l'en retiroit avec toute la tendresse paternelle ; si malheureusement il alloit au fond, il l'y laissoit, & c'étoit une preuve suffisante de l'infidélité de son épouse. Les Germains aujourd'hui sont moins barbares, & ils s'en tiennent bonnement à la Loi : *Pater est quem nuptiæ demonstrant.* Kelh, autrefois très-renommé par son fort, ne l'est plus à présent que par des guinguetes, où les Officiers de Strasbourg vont faire des parties fines. Le Margrave de Bade Dourlac en est Souverain. Ce Prince demeure ordinairement une saison à Raftad, jolie petite Ville où nous fûmes en partant de Kelh. Elle est dans la Suabe, & sur la riviere de

Murg. C'est-là que se fit le traité de paix entre l'Empereur & la France en 1714. Le château du Margrave est un des plus beaux d'Allemagne. Nous demandâmes à le visiter ; un espee nous conduisit par-tout. J'admirai entr'autres une Galerie de la plus grande beauté par sa décoration. Elle est d'une longueur médiocre. Mais au lieu de statues, de bronzes dorés, de tableaux, &c. les murs sont revêtus de trophées, que le fameux Louis de Bade a remportés sur les Turcs en plusieurs occasions. Ici, c'est la selle d'un Grand-Visir ; là est un faisceau de sabres. Plus loin sont des queues de cheval, &c. Il faut convenir que beaucoup de grandes maisons seroient en peine de meubler ainsi un très-petit appartement.

De Rastat à Onspach ou Anspach, nous ne vîmes rien de remarquable. Cette ville est la capitale du Margraviat de ce nom. Le Margrave d'An-



pach l'est aussi de Bareith \* & de Curlembach; il est de la maison de Brandebourg. Madame la Margrave est née Princesse de Saxe - Saalfeld. Ils n'ont point de postérité.

Mademoiselle Clairon, dont les talens ont fait les délices de la France, joue un grand rôle à la Cour d'Anspach. Elle fut le Mentor du Prince régnant, lorsqu'il vint pour la première fois à Paris : elle le captiva par les charmes de son esprit; de sorte que ne pouvant plus s'en passer, il l'engagea à le suivre dans ses États, lorsqu'il seroit obligé d'y retourner. Il lui offrit un sort brillant, qu'elle a accepté, à des conditions qui lui font le plus

---

\* Le Roi de Prusse avoit consenti à la renonciation de ces États, en cas que le Margrave mourût sans enfans. Cependant par le traité de Stad-Techen, en 1779, il s'est fait déclarer habile à cette succession; & il l'a eue effectivement par la mort du Prince Christian-Frédéric, Margrave d'Anspach, arrivée en

## 18 VOYAGE EN ALLEMAGNE

grand honneur, & qui lui ont valu les bonnes graces de Madame la Margrave.

Il ne nous a fallu qu'un jour de marche pour aller d'Onspach à Nuremberg; nous nous attendions, en y arrivant, d'y trouver l'argent qu'il nous falloit pour continuer notre route. Après avoir inutilement attendu quinze jours, nous avons appris que l'Entrepreneur de notre voyage a laissé en dépôt dans la premiere ville d'Allemagne, tous nos équipages, & qu'il s'est enfui du côté de la Prusse. J'avois bien prévu qu'il ne pourroit jamais se tirer d'affaire, s'il n'observoit le plus grand ordre, & vous avez vu combien il nous a laissé à Strasbourg. Il auroit dû si bien combiner les choses, que chaque division pût partir le sur-lendemain de son arrivée dans les stations désignées. Enfin, nous n'avons plus d'espoir de ce côté; & nous irons en Pologne à nos frais, si nous persistons



à faire ce voyage : nous avons déjà éprouvé en cette ville les plus grands désagrémens possibles.

Si tôt que la banqueroute de notre Entrepreneur a été sçue, l'Hôte chez qui nous sommes, nous a présenté son petit mémoire; il montoit à sept cent & quelques livres. Nous lui avons demandé quelques heures pour concerter entre nous la forme de ce paiement; car n'ayant plus de fonds en commun, il falloit que chacun payât sa cotte-part. L'Hôte parut se contenter de nos raisons. Mais nous n'étions pas encore tous assemblés, qu'une espece de Valet-de-ville vint de la part du Bourguemestre, nous intimer l'ordre de payer tout-de-suite, ou de garder les arrêts jusqu'à entier paiement. Nous fumes indignés avec raison, d'un pareil procédé : & nous mêmes assez brusquement à la porte le Messager fâcheux du Magistrat, & l'Hôte qui l'avoit introduit chez nous, & nous ache-

vâmes tranquillement nos comptes\*. Nous étions dix Officiers ; il en comptoit trois louis pour chacun , y compris la dépense des chevaux & des gens. Nous décidâmes qu'il falloit d'abord vendre notre voiture & le fameux attelage. Nous eûmes vingt florins du tout ( à peu près cinquante livres ) ; de sorte que la vente de notre équipage paya à-peu-près la dépense du jour , les frais de l'enchere , les étrennes , &c.

Six de nos camarades étoient sans le sol ; nous étions quatre qui avions quelques louis : nous en offrîmes douze pour notre part. L'Hôte les refusa , disant que nous étions solidaires les uns pour les autres. Plainte au Bourguemestre , qui nous condamna. Sa sentence portoit , que si dans trois jours tout n'étoit pas payé , nous serions tous traduits en prison , jusqu'à

---

\* Cet honnête Aubergiste est celui du Coq-Rouge ,  
*Roth Hahn.*

ce que l'Hôte fût entièrement satisfait. En vain représentâmes-nous qu'il nous falloit bien plus de temps pour recevoir les secours que chacun de nous avoit demandés à ses parens ; qu'il pouvoit juger par nos passeports que nous n'étions point des aventuriers , & que notre situation étoit déjà assez malheureuse , fans qu'il l'aggravât encore par un jugement aussi dur , & qui pourroit paroître même injuste , quand nous en porterions nos plaintes à notre Cour. Ce grave Magistrat , la pipe à la bouche , nous répondit , que dans sa jeunesse , il avoit voyagé en France ; qu'on l'avoit mis en prison , pour quelques dettes qu'il avoit faites , & qu'ainsi nous ne devions pas être étonnés de la représaille. Convenez , mon cher , que cette peine du talion étoit bien justement appliquée ! En vérité , je ne comprends pas comment un Magistrat peut appuyer son jugement de raisons aussi pitoyables , ou com-

ment un Corps de ville peut élire un pareil Magistrat !

Nous retournâmes chez nous, ébahis de ce jugement ; & après avoir bien considéré toutes choses, nous payâmes le mémoire en entier. Cette dépense nous conduisit à une autre. Nous ne pouvions pas laisser nos camarades sans le sol, nous leur donnâmes quelques louis, & la société fut dissoute de cet instant. Ces Messieurs sont partis comme ils ont pu, les quatre payans sont restés ensemble. Vous imaginez bien que nous avons quitté cette maudite auberge ; nous en avons trouvé une toute aussi bonne, & où il nous en coûte moins cher. Nous y attendrons qu'il nous arrive des fonds de France ; car ce qui nous reste ne nous meneroit pas bien loin. Comme nous sommes ici depuis déjà long-temps, je connois assez la ville pour vous faire part de ce qu'elle a de remarquable.

La ville de Nuremberg est impé-



riale ; elle est dans la Franconie & sur le 'Preignitz , qui la coupe en deux parties ; il y a plusieurs ponts sur cette riviere , dont un , d'une seule arche , a près de cent pieds d'étendue sur cinquante de largeur.

Il y a peu de villes en Allemagne qui soient plus grandes ; les rues sont d'une propreté surprenante. Les maisons sont peintes en-dehors ; l'intérieur en est commode : mais on n'habite point les rez de-chaussée ; les meubles en général sont peu riches.

Les Nurembergeois donnent tous les ans , à ceux de Francfort , un carrosse attelé à six puces. Ce n'est point à titre de cens ; mais par reconnoissance de ce qu'aux approches de la fameuse foire de Francfort , ceux de cette ville envoient un détachement de leurs Gardes Bourgeoises , au-devant de ceux de Nuremberg , qui courroient le risque , sans cette attention , d'être détrouffés par les voleurs qui s'y

24 VOYAGE EN ALLEMAGNE  
rassemblent principalement à cette  
époque.

L'hôtel-de-ville, & quelques temples, sont d'une assez belle architecture. D'ailleurs, il y a peu d'édifices remarquables. On garde ici les ornemens qui servent au sacre des Empereurs. La bibliothèque publique est très-belle. Le tour des lices est une promenade fort gracieuse. Les fortifications consistent en un mur de maçonnerie flanqué de tours quarrées, un fossé sec dans lequel on entretient des daims, & un glacis.

Le château, qui est à l'extrémité de la ville sur une hauteur, a pu être formidable dans le temps où l'élévation des murs étoit le plus grand moyen de défense que l'on pût opposer à des assiégeans; mais à présent il n'est remarquable que par son ancienneté. Il fut autrefois le séjour de quelques Empereurs; il l'est à présent du Commandant des troupes de la ville,



ville , ou , pour mieux dire , du guet.

Dès que les Ecoliers sortent de l'Université , ils vont en troupe , chanter sous les fenêtres des auberges & des principales maisons. Cet usage est général en Allemagne. Ces especes de concert ne sont pas sans agrément ; chacun y chante sa partie : ils ont tous de l'oreille & de la voix. Les Allemands seroient ils conformés différemment de nous ? ou pourquoi sont-ils toujours en mesure , sans qu'ils aient besoin de ce que nous appellons en France un Maître de cérémonie , qui , par ses contorsions , & le bruit du papier roulé dont il marque les cadences , distrait toujours les auditeurs , & n'empêche pas qu'il ne parte souvent de l'orchestre des sons discordans , & que ceux qui chantent ne soient pas toujours dans le ton avec les instrumens ?

Ma Lettre est déjà bien longue ;

B

26 VOYAGE EN ALLEMAGNE

comme j'aurai pourtant encore bien  
des choses à vous dire, vous en aurez  
la suite à l'ordinaire prochain.

Je suis, &c.



## L E T T R E I V.

**J**E viens d'assister, mon Ami, au convoi d'un Bourguemestre. Bourguemestre pour Bourguemestre, autant auroit-il valu que ce fût ce digne Magistrat à qui nous avons tant d'obligations. Celui que nous venons d'enterrer, étoit généralement estimé. Le Corps de Ville, en habits de cérémonie, & la moitié des Habitans, accompagnoient processionnellement le convoi, tandis que l'autre moitié le voyoit passer. Il arriva par une marche très-lente au cimetièrè. Ce lieu est spacieux; il est parsemé de monumens en relief qui renferment les ossemens des riches, les pauvres n'ont qu'une croix de fer ou de bois à l'endroit de leur sépulture. C'est ainsi que l'ostentation accompagne les hommes, même au-delà du trépas. Tous ceux du

convoi avoient un citron à la main ; j'imagine que c'étoit par précaution contre la puanteur d'un cimetiére. Le corps déposé dans le monument qui lui étoit destiné , un Ministre monta en chaire , & fit le panégyrique du défunt. C'est l'usage.

Le Bourguemestre est le Magistrat souverain de la ville , & le Chef du Conseil. Il change tous les mois. Une administration interrompue douze fois l'année, ne paroît point propre à exécuter aucun projet en grand , soit pour l'embellissement de la ville , soit pour l'utilité publique. Aussi ces Magistrats ne donnent guere leur soin qu'aux affaires de détail. La police est à-peu-près leur plus grand objet de sollicitude ; & quoique je semble payé pour n'en pas dire tout le bien possible , j'avoue pourtant , d'après la voix publique , qu'elle est bien observée.

La Religion du pays est celle de Luther ; les Catholiques n'ont que la

moitié d'une petite église, que je crois appartenir à l'Ordre Teutonique. Les Calvinistes sont obligés d'aller sur les terres du Margrave d'Anspach, pour suivre le culte de leur Religion. Les Juifs habitent un bourg aux environs de Nuremberg; quand ils y viennent, ils payent à la porte un droit de péage; mais ils n'y peuvent pas coucher, non plus que les Officiers & Soldats Recruteurs des Princes d'Allemagne, qui ont un dépôt de recrues à un mille de la ville. Je suis intimement lié avec le Chevalier de Pich, Officier du dépôt prussien; il est de la famille d'un fameux Tacticien de ce nom, actuellement Colonel au service de France (*M. de la Mark*).

Hier nous fîmes un petit voyage à Margenthein, chef-lieu de l'Ordre Teutonique, qui a pour Grand-Maître le Prince Charles\* de Lorraine, Gou-

---

\* Depuis la mort du Prince Charles, l'Archiduc Maximilien est Grand-Maître de cet Ordre.



### 30 VOYAGE EN ALLEMAGNE

verneur des Pays-Bas. Cette petite ville n'offre rien de remarquable. On dit que la première diète de l'Empire s'y est tenue en 938, sous le règne de Charles IV. Nous avons été précédemment à Erlang, autre petite ville dans les terres du Margrave d'Anspach; mais jolie, & bien bâtie: presque tous ses Habitans sont François d'origine; ce sont les enfans de ces infortunés, qui furent obligés de quitter leur patrie par la révocation de l'Edit de Nantes. Ils sont encore, j'ose le dire, tous François dans le cœur.

» Ils ne perdent pas l'espoir, me dit  
» un vieillard du pays, que le Dieu  
» tout-puissant inspirera à Louis XVI  
» l'idée de révoquer cet Edit, surpris  
» à la religion de Louis XIV, & dont  
» les suites ont été si funestes à la  
» France ». Cependant la chose paroît  
bien difficile; car si la différence de Religion n'étoit plus un obstacle insurmontable, il s'en trouveroit un, ce

me semble , en bonne politique ; ce seroit celui de la restitution de leurs biens , qui entraîneroit un bouleversement général dans les fortunes , par la ruine de plusieurs familles Catholiques propriétaires depuis long-temps , les unes par acquisition , les autres par cession du Souverain. Et quelle justice , quelle conséquence y auroit-il d'ailleurs à faire rentrer les Protestans dans tous les droits de Citoyens , & de les priver en même temps du recouvrement des biens légitimement acquis par leurs ancêtres ? Le seul moyen d'accommodement , ce seroit une cession volontaire de leur part , & ils seroient volontiers ce sacrifice pour rentrer encore sous la domination Françoisé , tant » à tous les cœurs » bien-nés, la patrie est chere « !

D'Erlang nous revînmes à Anspach , pour y voir la Comédie. Nous assistâmes à la représentation du Pere de Famille de M. Diderot. Nous ne sa-

## 32 VOYAGE EN ALLEMAGNE

vions pas assez l'allemand , pour pouvoir juger du jeu des Acteurs , autrement que par la pantomime ; & elle ne nous parut pas merveilleuse. Cette Piece , si attendrissante sur nos Théâtres , fut ici très-risible pour nous. Le mot de *Papa* , que l'on substitua partout , & je ne fais pourquoi , à celui de *Pater* , qui est la véritable traduction de *Pere* , nous faisoit rire aux larmes , quand nous l'entendions prononcer par l'Acteur chargé du rôle de Saint-Albin. C'étoit un grand garçon très-gauche , qui faisoit des contorsions & des grimaces comme un énergumene , & que l'on pouvoit à peine entendre à cause des applaudissemens qu'on lui prodiguoit. Nous crûmes un instant que c'étoit par dérision ; mais nous fûmes convaincus du contraire par les sanglots dont retentit bientôt la salle. Son *Papa* pouvoit n'être risible que pour des oreilles Françaises ; mais sa gaucherie , mais ses gri-

maces !..... Je n'ose croire que ce soit là le bon goût allemand ; j'aime mieux me persuader que l'on applaudissoit plutôt la Piece , que l'Acteur. Quoi qu'il en fût, nous scandalisâmes beaucoup toute la Cour, par nos éclats de rire ; car en nous moquant des Acteurs, ne faisons-nous pas la satire des spectateurs, qui applaudissoient de si bonne foi ? Je conviens que cela n'est point du tout honnête chez les Etrangers. Aussi cette réflexion, que j'ai faite un peu trop tard, me rendra dorénavant plus circonspect.

Vous m'annoncez par votre Lettre que mon pere m'envoie des fonds pour continuer ma route ; ils ne sont point encore arrivés : je les attends avec grande impatience ; car nous touchons à nos dernieres pieces.

Je suis , &c.



## L E T T R E V.

**J'**AI reçu, mon cher, l'argent que m'a envoyé mon pere ; ces peres comptent toujours trop juste. Je n'en aurois peut-être pas eu assez pour arriver au terme de mon voyage, quand même je n'aurois pas eu de petites dettes à payer avant mon départ.

Les parens de mes trois camarades sont encore plus en retard que les miens. Ils n'ont jusqu'ici reçu aucune nouvelle. Cependant nous allons partir, graces à la générosité d'un Gentilhomme François établi à quelques lieues d'ici. Mais je veux vous faire parcourir la chaîne des événemens qui nous ont procuré cette bonne fortune.

Nous étions tous les quatre à faire tristement un reversi, à la suite d'un



Pharaon \*, où nous avons perdu à-peu-près tout ce qui nous restoit d'argent, dans l'espoir de faire ressource. (Oh! le mauvais parti!) On frappe à notre porte : je l'ouvre. Un homme assez bien mis me demande s'il a l'honneur de parler aux Officiers François qui alloient en Pologne ; lui ayant répondu que c'étoit nous-mêmes, il entre. Il fouille long-temps dans ses poches, sans trouver ce qu'il paroïssoit chercher. » Que je suis étourdi, s'é-  
 » crie-t-il ! J'ai oublié, ou perdu la  
 » Lettre que vous écrivoit mon Maî-  
 » tre..... Mais j'en fais le contenu ;  
 » car il me l'a lue avant de la cache-  
 » ter, pour que je pusse répondre aux  
 » questions que vous pourriez me faire ;  
 » & je puis vous assurer, Messieurs,  
 » qu'il m'honore de toute sa confiance «.

---

\* Dans les auberges des villes considérables d'Allemagne, il y a une banque de Pharaon, où les Etrangers trouvent à se défaire du superflu de leur argent. C'est toujours un moyen infallible.

### 36 VOYAGE EN ALLEMAGNE

Nous l'invitâmes à s'asseoir ; & il nous dit : » Je m'appelle Bertin ; je suis » Valet-de-Chambre de M. le Baron » de T. qui a été obligé de quitter la » France, pour une affaire d'honneur. » Il est fort riche ; il a joué autrefois » un rôle très-distingué à la Cour du » Margrave de Bareith, qui l'aimoit » beaucoup : depuis la mort de ce » Prince, il s'est retiré dans des terres » qu'il a achetées aux environs d'ici, » & a fait un très-grand mariage. M. » le Baron est encore plus généreux » qu'opulent. Il a appris vos malheurs ; » il y est sensible autant que le seroient » vos plus proches, & il vous offroit » par sa Lettre, son crédit dans ce » pays, & l'argent que vous croirez » nécessaire, soit que vous veuillez » continuer votre route, ou que vous » préféreriez de retourner en France. » D'ailleurs, M. le Baron vous invi- » toit à ne prendre aucun souci sur » l'époque du remboursement. Ce sera

» à votre plus grande commodité. Il  
» doit venir dans la semaine, toucher  
» mille louis que lui ont envoyé les  
» Fermiers des terres qu'il a encore en  
» France, & il se propose de vous  
» faire alors de vive voix, l'offre de  
» ses services. Quant à moi, Messieurs,  
» qui connois sa bonne volonté, je  
» prends la liberté de vous exhorter  
» à ne pas faire des façons avec lui,  
» & à le regarder comme votre pere;  
» il n'a pas de jouissance plus flatteuse  
» que celle d'obliger : il est connu  
» pour tel dans tous les environs «.  
Jugez de notre étonnement à des  
offres aussi obligeantes & aussi essen-  
tielles. Nous demandâmes l'adresse du  
Baron : nous voulions le prévenir, &  
lui témoigner toute notre reconnois-  
sance d'un procédé si généreux. Le  
sieur Bertin nous arrêta ; il nous dit  
que M. de T. avoit bien prévu que  
nous demanderions à aller chez lui ;  
mais qu'il nous faisoit prier de n'en

### 38 VOYAGE EN ALLEMAGNE

rien faire, ayant de très-fortes raisons pour nous demander cette grace. Alors Bertin faisant l'important, nous dit sur le ton de la confidence, & à demi-voix, que Madame la Baronne n'avoit pas autant de plaisir à obliger que son mari, & qu'elle n'aimoit pas trop ceux de notre Nation. Nous n'insistâmes pas davantage, & nous admirâmes encore la bisferrerie du sort qui avoit lié deux personnes de caracteres si différens. Comme cet agréable Messager nous dit qu'il ne partiroit que le lendemain, ayant tout plein de commissions à faire pour son maître, nous le priâmes de s'arrêter à notre auberge, & nous recommandâmes à nos gens (nous avons deux Domestiques) de le régaler de leur mieux. Il ne se fit guere prier; & il fut d'abord se rafraîchir avec d'excellent vin du Rhin, dont un Bourgeois de Nuremberg nous avoit donné quelques bouteilles. Nous fûmes écrire une Lettre de re-

mercimens au Baron; nous la donnâmes au fleur Bertin, qui ne partit que le lendemain, après avoir bien dîné.

Dans l'intervalle du temps auquel on nous avoit fixé l'arrivée du Baron de T. nous prîmes des renseignements sur le compte de ce François. Toutes les personnes à qui nous nous adressâmes furent d'accord sur leurs réponses. Ce Gentilhomme joignoit au caractère le plus généreux, les moyens d'en suivre l'impulsion. Chacun avoit une histoire à ajouter en preuve. Enfin arrive ce jour si désiré, où nous devions voir notre Libérateur, & le Baron ne paroît point. Il ne paroît pas davantage le lendemain; la semaine entière passe, & il n'est pas encore venu. Nous attribuons ce retard au dérangement de sa santé; nous lui envoyons un de nos gens, avec une Lettre dans laquelle nous lui faisons part du sujet de notre inquiétude, &



nous lui difons que nous aurions volé vers notre bienfaiteur, fi nous n'avions été arrêtés par la crainte de lui déplaire. M. de T. habite une de fes terres, à dix lieues de Nuremberg, dans le Margraviat d'Anspach. Nous recommandons à notre Domeftique de faire la plus grande diligence. Dans les vingt-quatre heures, il nous rapporte la réponfe. M. le Baron témoigne dans fa Lettre, le plus grand étonnement de la hardieffe de Bertin, qui a pris fous fon bonnet tout ce qu'il nous a dit de fa part; que cet homme étoit un Déserteur François qu'il avoit hébergé pendant quelque temps, & qui avoit difparu de chez lui à l'époque où nous l'avions vu. Il finit en nous témoignant toute la part qu'il prend à nos malheurs, & fes regrets de ne pouvoir nous être d'aucune utilité dans les circonftances. Quelle réponfe, en comparaifon de celle que nous attendions ! Cependant

comme nous avions mis tout notre espoir en M. de T. nous ne pouvions nous décider à le perdre tout-à-coup. Ce que nous dit notre Domestique de l'air d'aisance qui régnoit dans sa maison, de l'affabilité dont il l'avoit reçu, joint à tout ce que nous avions entendu dire de lui, nous fit prendre la résolution d'aller lui faire une visite. Je fus député avec un de mes camarades. Rien au monde n'est plus humiliant que de demander à emprunter de l'argent, à quelqu'un dont on n'est pas connu : mais comme il étoit déjà au fait de notre situation par la Lettre que nous lui avions écrite, il nous en coûta moins de faire cette démarche. Au surplus, l'accueil que nous en reçûmes étoit bien fait pour nous rassurer. M. le Baron pénétra aisément le motif de notre voyage ; il nous fit ses excuses de n'avoir pu nous obliger comme il l'auroit désiré. Mais il avoit été effrayé par le nombre, imaginant

## 42 VOYAGE EN ALLEMAGNE

que notre division étoit encore complete. Quand nous lui eûmes dit que nous n'étions que quatre Officiers, & qu'ayant résolu de passer par Vienne, nous ne demandions que l'argent nécessaire pour arriver en cette ville, il nous prêta sur-le-champ la somme que nous lui demandâmes. Il fit quelques difficultés d'accepter notre billet, & ne le prit en effet que pour ménager notre délicatesse. Il vouloit nous arrêter quelques jours chez lui, & nous aurions bien volontiers cédé à ses instances, si nous n'avions pas eu nos deux autres camarades, à qui notre retard auroit causé la plus grande inquiétude. Nous couchâmes chez lui, & nous en partîmes le lendemain à la pointe du jour.

A mon arrivée à Nuremberg, j'y ai trouvé la Lettre de mon pere, & une de change sur un Banquier de la ville. Nous avons réglé nos petites affaires, & nous partons demain pour Ratis-

ET EN POLOGNE. 43

bonne, d'où nous nous rendrons à Vienne par eau. Je vous écrirai dès que je serai arrivé à cette capitale de l'Autriche.

Je suis, &c.

*De Nuremberg, le*



## L E T T R E V I.

Nous sommes partis de Nuremberg le ..... ainsi que je vous l'avois mandé, mon cher Ami, dans ma dernière Lettre; & nous sommes arrivés le lendemain au soir à Ratisbonne, qui en est distante de vingt-quatre lieues. Nous avons demeuré trois jours en cette ville; ainsi, je puis vous en dire quelque chose. Elle tire son nom (*Regensburg* en allemand) de la rivière de *Regens*, qui se jette dans le Danube au dessous de la ville. Elle est enclavée dans la Bavière, & a servi long-temps de résidence aux Electeurs de cet Etat. Mais elle fut déclarée libre & impériale, par l'Empereur Frédéric, vers l'an 1182. La Religion Luthérienne est celle du Gouvernement; les Catholiques & les Calvinistes y sont également exclus de



toute administration, & même du droit de Bourgeoisie. Ratisbonne a dans son enceinte quatre états libres ; l'Evêque, qui est Prince du Saint-Empire, & Acéphole; l'Abbé de Saint-Emmerand, & les Abbeſſes du haut & du bas Munſter.

L'église cathédrale, dédiée à Saint Pierre, eſt aſſez belle. On y fait voir un Chriſt, que l'on rafe toutes les années, & qui a toujours de la barbe. Cette végétation ſurprenante peut ſervir de pendant au bouillonnement du ſang de Saint Janvier, à Naples.

Il ſe fait un commerce très conſidérable en cette ville, par ſa poſition ſur le Danube \*, le plus grand fleuve de l'Europe après le Volga. La petite ville d'Amhof eſt ſur la rive oppoſée du Danube; un ſuperbe pont de pierre, d'abord bâti par Charlemagne, détruit enſuite, & rétabli de nouveau,

---

\* Il a un cours d'environ cinq cents lieues.

## 46 VOYAGE EN ALLEMAGNE

sert de communication de l'une à l'autre.

Depuis 1663, les dietes de l'Empire se tiennent à Ratisbonne. La diete est l'assemblée des Etats de l'Empire. Elle est composée de trois collèges, qui ont chacun un Directeur. L'Archevêque de Mayence est à la tête du premier, qui est celui des Electeurs.

Les Princes, Princesses, Prélats & Comtes composent le second collège, qui a pour Directeur l'Archevêque de Salzbourg & l'Archiduc d'Autriche, alternativement. Les Villes impériales composent le troisieme. Il y en a quarante-neuf, divisées en deux bancs, celui du Rhin, & celui de Suabe. Le premier renferme treize villes, celui de Suabe trente-six. Le Député de la Ville impériale où se tient la diete est le Directeur de ce collège; & si cette ville n'étoit point impériale, le Député de la premiere ville de chaque

banc tiendroit alternativement ce directoire.

Les délibérations de ces assemblées ont sanction de loi, quand elles sont approuvées par l'Empereur, qui y est représenté par un Commissaire général. Le Prince de la Tour & Taxis, Général héréditaire des postes de l'Empire, est pourvu de cette charge.

Chaque Electeur ou Prince est représenté par un Député qui a voix. Tous les Prélats ensemble n'ont que deux voix ; les Comtes réunis en ont quatre, & les Villes libres, deux.

Les Electeurs sont les Pairs d'Allemagne ; ils ont la préséance sur les Archiducs d'Autriche : les Pairs de France l'ont eue sur les Princes du Sang, jusqu'au regne de Henri III, qui reconnut ces derniers Pairs-nés, & à perpétuité. Il en sera de même dans l'Empire.

Un Etranger un peu bien répandu dans cette ville, est souvent fort étonné

## 48 VOYAGE EN ALLEMAGNE

de se trouver le seul, dans un cercle nombreux, à qui on ne donne pas l'Excellence. Ce titre est également donné à l'Envoyé\* du Roi de France, & au Député du plus petit Prince de l'Empire.

Nous avons descendu le Danube depuis Ratisbonne jusqu'à Vienne.

A quelques lieues de Lintz, le fleuve se trouve si resserré par des montagnes, que les bateaux descendent avec la rapidité d'une fleche. Aussi ce passage est-il très-dangereux. Si on manque le fil de l'eau, on va se briser contre des rochers. Il est de fondation que l'on prend là une espece de Moine qui recommande l'ame des voyageurs. Le bruit que font tant de voix qui crient : *Ora pro nobis* ; le sifflement des vents qui regnent toujours en ces

---

\* Le Ministre de France près la diete générale de l'Empire est le Comte de Bombelles, Maître-de-Camp de Cavalerie ; jeune homme de la plus grande espérance, & très-estimé dans le pays,

lieux ;



lieux; le mugissement des eaux, & l'aspect des rochers dont sont hérissés les bords, & quelquefois le lit même du fleuve, forment un ensemble également horrible à l'œil & à l'oreille. Un bateau qui nous précédait, & sur lequel nous serions descendus, si le Patron avoit été plus accommodant, se brisa, & tout le monde y périt.

On m'a dit qu'une loi de l'Empire condamne au gibet les Patrons qui se sauvent, quand les bateaux qu'ils conduisent font naufrage. Cette loi, qui au premier coup d'œil paroît singulière, & même inhumaine, fait la sûreté des passagers, & des marchandises qu'ils conduisent; car dans l'alternative ou de se noyer, ou d'être pendus, ils ne se chargent d'une barque, que lorsqu'ils sont bons Mariniers; ils évitent de s'enivrer, vice auquel sont enclins tous les Matelots en général, & principalement ceux de cette Nation; & enfin ils connoissent tous les écueils du



fleuve. Mais il est des momens où toute la prudence & l'habileté des Patrons, est obligée de céder à l'impétuosité des vents ; alors on est perdu sans ressource, & le plus habile nageur ne pourroit pas se flatter d'échapper au danger, sans un miracle. On prétend, d'ailleurs, qu'ils savoient se faire échouer avant la promulgation de cette loi.

Enfin, nous sommes arrivés hier après midi dans la capitale de l'Autriche & de tout l'Empire. Avant de débarquer, nous avons eu deux querelles, une avec notre Patron, l'autre avec les Commis de la Douane, qui sont plus ignorans & plus insolens à Vienne que par-tout ailleurs. Ils nous ont fouillés jusqu'à notre dernier chaufson, nous ont fait payer des droits exorbitans pour des bagatelles ; & en mon particulier, ils m'ont confisqué des Livres Anglois que j'avois dans mon porte-manteau. J'ai eu beau leur

représenter que le Paradis perdu , & Sakefpéar , se lisoient à Rome même : ils se sont retranchés à me répondre qu'un Ouvrage fait par des Hérétiques & dans un pays hérétique , ne peut être orthodoxe. Tout comme si la cigüe & le bled ne venoient pas sur la même terre ! Tout ce que j'ai pu obtenir de ces Messieurs , c'est qu'ils ne brûleront pas mes Livres d'ici à demain , parce que je me suis fait fort d'obtenir un ordre du Grand-Maître des Douanes , pour me les faire rendre.

Quant à notre Patron , il nous a fait une vraie querelle d'Allemand ; mais d'un Allemand très-rusé. Nous avons fait marché avec lui , qu'il nous conduiroit de Ratisbonne à Vienne , moyennant trente florins. Nous lui offrîmes de le payer d'avance ; il répondit que cela n'étoit pas nécessaire.

Arrivés ici , il a exigé que nous les payassions en florins d'Autriche qui sont de soixante-douze *creuzers* , au-

lieu que ceux de tout l'Empire ne sont que de soixante *creuzers*, & il a fallu passer par-là; on nous a dit que c'étoit l'usage. Nous sommes logés chez un François qui nous fait beaucoup d'honnêtetés; on assure qu'il les fait payer cher. Nous avons été ce matin rendre nos devoirs à M. l'Ambassadeur de France. Vous savez que c'est M. le Baron de Breteuil. Son nom seul fait son éloge. Il nous a reçus le plus gracieusement du monde; mais il voudroit nous détourner de notre voyage. Il nous a promis de nous faire avoir de l'emploi en France, parce qu'il prévoit, dit-il, que nous ferons malheureux en Pologne. Enfin, il nous a parlé comme il auroit fait à ses enfans; convaincus de la solidité de ses raisonnemens, nous n'avons pu cependant nous résoudre à reculer, ayant tant fait que d'arriver aux portes. En vain nous a-t-il représenté que les sottises les plus courtes étoient les

meilleures ; il n'a pu rien gagner sur nos résolutions, ou pour mieux dire sur notre amour-propre : car nous en mettons à aller en avant.

Mes camarades , qui avoient laissé des ordres à la poste de Nuremberg pour qu'on leur fît passer leurs Lettres ici, en ont trouvé à notre arrivée ; ils ont reçu de l'argent : & comme nous voilà dans l'abondance, nous nous proposons de faire quelque séjour à Vienne. Quand je connoîtrai mieux cette ville, je vous ferai part de ce que j'y aurai vu de remarquable.

Je suis, &c.





## L E T T R E V I I.

JUSQU'A PRÉSENT, mon Ami, je ne vous ai entretenu que des désastres de notre voyage ; nous en goûtons aujourd'hui les agrémens. Nous sommes dans une belle ville, nous y avons un beau logement, deux voitures de remise ; chacun de nous quatre a une garde robe assez bien montée, des bijoux, de l'argent ; nous sommes répandus dans la meilleure compagnie, & nos parties de plaisir se succèdent d'un instant à l'autre. Enfin, la fortune semble nous avoir attendus à Vienne, pour nous y dédommager des rigueurs dont elle nous avoit accablés ci-devant. La rencontre du Comte d'E... un des Chambellans de l'Empereur, nous a valu tout cela. Nous étions allés *pédestrement*, avec mes camarades, à la première ouverture d'une prome-



nade \* que l'Empereur a fait faire pour le Public à l'extrémité du fauxbourg de Léopoldstadt ; nous traversions le corps de logis qui la précède : le Comte d'E... faisoit de même, mais en sens contraire, de sorte que la foule le poussant vis-à-vis de nous, il remarqua nos uniformes. Il fut le premier à me reconnoître, & nous nous embrasâmes en gens qui avoient beaucoup de plaisir à se voir. Notre connoissance vient de loin ; vous saurez que nous avons été pendant quelques années camarades de collège, & unis très-étroitement. Je n'apperçus point en lui cette morgue Allemande, qu'on m'avoit dite être générale chez tous les Grands de cette Nation. Nous ne le quittâmes point de tout le jour. Il étoit avec plusieurs jeunes Seigneurs, qui nous firent beaucoup d'honnêtetés & d'offres de service. Ils nous con-

---

\* L'Augarten.

duisirent au Spectacle dans leurs équipages, & le soir, le Comte nous donna à souper. Le lendemain il nous présenta aux jeunes Seigneurs que nous avions vus la veille, & à quelques autres. Il nous mena ensuite au jeu de paulme. Il n'y en a qu'un à Vienne; mais il est bien composé. On nous offrit des raquettes; & comme on trouva que nous nous en servions assez bien, le Prince de L... nous proposa de faire sa partie. Nous acceptâmes avec plaisir l'honneur qu'il vouloit nous faire, d'autant que nous étions de force à pouvoir nous défendre. Son jeu ordinaire étoit un peu cher pour nous; cependant nous ne crûmes pas devoir refuser de tenir ce qu'on nous proposa. Nous gagnâmes la première; nous enlevâmes la seconde, où nous avions joué le paroli, & nous eussions pu emporter un argent immense, si nous en avions eu d'abord assez pour jouer plus cher à la première. Nous

reçumes les complimens & l'argent de ces Messieurs, & nous invitâmes à dîner le Comte & un de ses amis qui avoient parié pour nous. L'après-dîné cet ami, qui est le Comte de Po... nous présenta chez quelques femmes, & nous passâmes la soirée chez la Baronne de T... qui, ce jour-là, avoit l'assemblée. On joua le Pharaon, nous y triplâmes nos fonds. Le lendemain matin Tailleur, Marchand de bas, Chapelier, Cordonnier, Carossier furent appelés chez nous. L'après-dîné nous fûmes chez des Bijoutiers & des Marchandes de Modes. Nous étions à même de faire ces dépenses, & nous en avons besoin. Nos profits de la journée allerent au-delà de deux cents *souverains* \*. Nous avons résolu, malgré le bonheur que nous avons eu, de ne plus jouer aux jeux de hasard.

---

\* Le souverain est une monnoie d'or, qui vaut trois ducats; (environ trente-deux livres de France.)

## 58 VOYAGE EN ALLEMAGNE

Mais nous allons tous les matins à la paulme. Le reste de la journée, nous courons la ville, les assemblées & les spectacles. Enfin, nous menons une vie d'autant plus délicieuse, que depuis notre départ de France, nous étions faits aux privations. Un seul événement a altéré nos plaisirs. C'est le départ du Comte d'E... pour son Régiment. Nous ne sommes pas encore décidés à joindre le nôtre. On est si bien ici ! Cependant l'Ambassadeur de France nous a déjà fait pressentir que nous avons fait un assez long séjour à Vienne. Il faut que je vous dise à présent quelque chose de cette ville. Abstraction faite de ses fauxbourgs, elle n'est ni grande ni bien belle, mais elle est régulièrement fortifiée. Ses rues sont étroites ; point de place publique qui mérite d'être citée, excepté celle du marché, où l'on voit une pyramide de marbre blanc que l'Empereur fit élever en actions de grâces de la dé-

livrance de la peste en 1679. Elle est environnée de nuages sur lesquels sont les trois Personnes de la sainte Trinité en bronze doré. L'Empereur Léopold à genoux, semble leur demander la cessation de ce fléau. Aux trois faces de ce monument, on lit des inscriptions latines qu'il fit lui-même en témoignage de sa reconnoissance. Mais on ne voit nulle part de monumens élevés à la mémoire du fameux Jean Sobieski, Roi de Pologne, qui, quatre ans après (en 1683), délivra Vienne du joug mahométan. Ce Héros parut le 17 Septembre; il força les lignes des Turcs qui l'assiégeoient avec une armée de cent cinquante mille hommes, la tailla en pieces, & coucha la nuit du même jour, dans la tente du grand Visir Kara Mustapha qui fut un des premiers à se sauver, en abandonnant toutes ses richesses.

Le Comte de Staremberg, Gouverneur de la Place, s'immortalisa par



60 VOYAGE EN ALLEMAGNE

la belle défense qu'il fit : mais il se trouvoit forcé de la rendre , quand Sobieski parut.

Léopold ne daigna pas seulement aller remercier son libérateur , craignant par cette démarche , de compromettre la dignité impériale ; & le Roi de Pologne , plus fondé que l'Empereur à ne pas faire des avances , retourna dans ses Etats , sans voir S. M. I. première époque ( disent les Polonois ) de l'ingratitude de la maison d'Autriche envers eux. Mais revenons à la description de la ville ; je sens que je me suis éloigné de mon sujet. Le nombre des beaux hôtels n'est pas rare. Celui du Prince de Lichtenstein , Gouverneur de la ville , & celui du Prince de Paar , Grand-Maître héréditaire des postes , sont les plus beaux que j'aie vus. Le Louvre est un assemblage de quatre bâtimens autour d'une cour assez grande. Il n'a de remarquable que sa simplicité. On a de la

peine à se persuader que le premier Prince de la Chrétienté habite ce château. On voit beaucoup de villes dont les casernes ont plus d'apparence. On entre chez l'Empereur par une petite porte qui est presque à l'extrémité du corps-de-logis du fond. En face est un escalier fort petit, par où on monte à des appartemens très-ordinaires. On n'y voit gueres que quelques Gardes Allemandes ou Hongroises. Les premiers sont composés des Vétérans des Régimens. Vous imaginez bien que ces Gardes n'ont point à faire un service aussi rude, que ceux de S. M. Très-Chrétienne. Le seul, je crois, qu'ils fassent, (excepté dans les grandes cérémonies,) est dans les appartemens; car lorsque l'Empereur sort du château, il est ordinairement seul ou avec quelque Seigneur, dans une voiture qu'il conduit lui-même, & ayant pour toute suite deux Laquais. Son habillement est très-simple. Il est toujours en uni-

forme, ou vert, ou blanc à paremens rouges. L'Impératrice est toujours vêtue de noir. Elle est issue par divers degrés de ce célèbre Comte de Hasbourg, qui rendit l'Empire héréditaire dans sa famille, il y a environ cinq cents ans. Elle a, comme vous le savez, une famille très-nombreuse.

La nomination, ou, pour mieux dire, le titre de certaines charges de la maison de l'Impératrice, n'est point à son choix. Son Grand-Aumônier est toujours l'Abbé de Saint-Maximin de Treves, & son Chancelier, l'Abbé-Prince de Fuldes. Mais ceux-ci n'ont que le titre, Sa Majesté Impériale nomme ceux qui en font les fonctions.

C'est ainsi que les titres d'Archichambellan, Archimaître d'Empire, &c. sont affectés aux différens Electorats.

On voit à Vienne quelques belles églises; celle du château ne l'est point. Elle n'est pas même assez grande pour

que toute la Cour puisse y tenir dans les grandes cérémonies. Alors elle va à l'église des Augustins Déchauffés qui par cette raison prend le nom d'Aulique.

L'église métropolitaine est dédiée à Saint Etienne. On y voit une tour très-exhaussée, & dont les pierres sont percées à jour, comme celles du clocher de Strasbourg. Les Bourgeois de Vienne obtinrent de Soliman II, qui faisoit le siège de cette ville en 1529, qu'on ne tireroit point contre cet édifice, & par reconnoissance les Viennois placèrent un croissant & une étoile, au haut de la tour. Mais comme l'artillerie de Kara-Mustapha ne l'épargna pas au dernier siège de cette ville, on substitua une croix à la place des armoiries Ottomanes.

Le tombeau des Princes de la maison d'Autriche est dans l'église des Capucins; elle ne ressemble en rien à celle de Saint-Denis-en-France: car il

#### 84 VOYAGE EN ALLEMAGNE

n'y a dans celle-ci ni mausolée, ni inscriptions sur les monumens qui renferment les cendres de ces Princes.

La bibliotheque de l'Empereur est fort belle, & contient beaucoup de manuscrits très-rares. Son cabinet de curiosités n'est pas moins remarquable. On y voit le cachet de l'Impératrice gravé sur un diamant. Mais ce bijou ne vaut pas la cornaline que nous avons en France, connue sous le nom de *Cachet de Michel-Ange*. L'Empereur François Premier a considérablement enrichi ce cabinet. C'est par les ordres de ce Prince curieux, que l'on éprouva pour la première fois, que le diamant résiste moins que le rubis à l'action du feu, quoiqu'on le regarde comme la plus dure des productions de la Nature.

Il y a plusieurs Ordres de Chevalerie à la Cour Impériale. Ceux de Marie-Thérèse, de Saint Etienne, & la Toison d'or, sont les premiers. Vous savez



que Philippe, Duc de Bourgogne, institua celui-ci ; & que la grande Maîtrise passa à la branche de la maison d'Autriche qui régnoit en Espagne, lors de la mort de Charles le Téméraire. A l'extinction de cette branche, les Chefs de la maison impériale se font crus en droit de conférer cet Ordre, dont ils prétendent que la grande Maîtrise est successive aux héritiers naturels de la Maison d'Autriche, & non pas annexée à la Couronne d'Espagne, qui, à son tour, prétendant le contraire, confere aussi cet Ordre. Par une Ordonnance de 1757, S. M. I. accorde la noblesse à tout Officier, soit national, soit étranger, qui aura servi trente ans dans ses troupes.

Il y a dans les fauxbourgs deux superbes promenades ; l'*Autgarden*, dont je vous ai déjà parlé, à l'occasion de la rencontre que nous y fîmes du Comte d'E.... & le *Prater*. La

## 66 VOYAGE EN ALLEMAGNE

premiere est d'une distribution très-réguliere ; c'est un bosquet immense percé de toutes parts d'allées à perte de vue. La riviere de Wien termine cette belle promenade.

La seconde ressemble à notre Bois de Boulogne ; elle est le rendez vous de toutes les voitures. Elle renferme des guinguettes , des jeux d'exercice de toute espece ; & comme elle est aux portes de la ville, il y a toujours un monde étonnant.

Quant aux spectacles , nous avons l'Opéra-comique au théâtre de la ville, & la Comédie Allemande à celui de la cour. Il y a aussi le combat des animaux dans un cirque qui contient, m'a-t-on dit, quinze à vingt mille personnes.

Les opéras-comiques que l'on représente ici sont les mêmes que nous avons en France ; on les a traduits littéralement en Allemand, & on leur a conservé toute notre musique : ce qui

ne paroît pas s'accorder , à des oreilles Françoises. On donne des ballets à la fin de la piece. Ils sont de la composition du sieur Noverre \* , dont les talens en ce genre sont connus de toute l'Europe. Rien de si beau , de si grand , que ses ballets héroïques : tels que son *Adele de Ponthieu* , ses *Horaces & Curiaces* , &c. réduits en pantomime. Il n'a pas moins réussi dans la pastorale ; on admire sur-tout dans ce genre : *Le Blanc & le Rose*. Cet homme célèbre est ici depuis quelque temps. On dit qu'il a quitté l'Opéra de Paris , à cause des tracasseries qu'il avoit essuyées de la part de G..... son compétiteur.

Les fauxbourgs sont plus beaux que

---

\* Quelque temps après mon départ de Vienne , j'appris que le Pape , comme Grand-Maître né de tous les Ordres réguliers de Chevalerie , avoit envoyé le grand cordon de l'Ordre du Christ au sieur Noverre. Je laisse décider au Lecteur , si le genre de talent de cet homme , à quelque degré de supériorité qu'il l'eût porté , étoit susceptible d'une pareille récompense.

## 68 VOYAGE EN ALLEMAGNE

la ville; la plupart des Seigneurs les habitent dans la belle saison. Parmi les belles maisons de plaisance qu'on y voit, on remarque celle du Prince Eugene, dite le *Belvedere*; elle est du goût le plus exquis, & digne de servir de logement à un Souverain, avec quelques agrandissemens qu'on pourroit y faire.

Il y a de ce même côté un superbe hôpital, & de belles promenades sur le bord du Danube.

Il y a à Vicnne un bel Arsenal, une Université fameuse, & un Archevêché bien renté. J'aurois voulu y voir une Ecole Militaire & un Hôtel des Invalides.

Un pere de famille, un Etranger qui se trouve dans le besoin, n'est point embarrassé pour avoir de l'argent sur-le-champ & à un bien modique intérêt, pourvu qu'il ait quelque gage à donner. J'ignore l'époque de cet établissement que l'on nomme le *Lom-*

*bard* ; mais tout le monde convient de son utilité. Il seroit bien avantageux qu'il y en eût un semblable à Paris \*, où se fait l'usure la plus révoltante.

Vous trouverez peut-être ma Lettre bien longue ; mais je n'ai pas voulu la finir, sans vous faire part de tout ce que j'ai vu de remarquable en cette ville.

Je suis, &c.

---

\* Quand ces Lettres ont été écrites, on n'avoit pas encore établi à Paris le Mont-de-Piété.





## L E T T R E V I I I .

Nous venons, mon cher Ami, de faire un petit voyage à Presbourg, capitale de la haute Hongrie, & même à présent de tout ce Royaume. Nous y sommes descendus sur le Danube. Cette ville est à neuf ou dix lieues de Vienne; elle est petite, mais bien bâtie. La place publique peut passer pour belle, & le château pour magnifique. Il est au sommet d'une montagne; on y garde la couronne des Rois de Hongrie, renfermée sous sept serrures, dont un pareil nombre de Seigneurs, ou *Magnats*, gardent les clefs. Les fortifications de la ville ne consistent guere qu'en un mur flanqué de tours, un fossé, & quelques palissades en certains endroits.

C'est à Presbourg que Marie-Thérèse fut proclamée *Roi*. Ses malheurs

& son affabilité lui acquirent les cœurs d'un Peuple, que toute la puissance de ses ancêtres n'avoit jamais pu foumettre entièrement.

Les Hongrois passent pour braves, mais vindicatifs. Le dernier siège de Vienne dont je vous ai parlé dans ma précédente, en est la preuve. Le fameux Comte Tékéli, brûlant de se venger de l'Empereur Léopold, qui, pendant les troubles de Hongrie, avoit fait mourir par la main du bourreau la plupart de ses parens, avec un grand nombre d'autres Magnats, se donna aux Turcs, leur facilita le passage de leur armée dans l'Autriche, & leur suggéra le projet du siège de Vienne.

La Hongrie étoit autrefois bien plus considérable qu'elle n'est à présent. L'Autriche, la Pologne, le Niester, la mer Noire, & le Danube, lui servoient de bornes. Les Turcs en ont démembré plusieurs provinces. Je ne

serois point étonné que l'Empereur Joseph II entreprît de les ravoir. Le commerce qui s'établiroit alors par le Danube & la mer Noire rapporteroit pour le moins autant d'argent que le débit du sel de Wilitzna.

Il n'est pas de pays au monde aussi fertile que la Hongrie. Des troupeaux sans nombre couvrent la campagne ; les béliers y sont d'une beauté merveilleuse. Les bœufs y sont monstrueux ; & les chevaux d'une belle taille, & très-vigoureux. Les bleds & les pâturages abondent au-delà de toute expression ; il en est de même de la pêche & de la chasse. Vous savez que le vin le plus estimé du monde, est celui de Tokai ; & cependant ce pays est désert. Il faut en rapporter la cause aux guerres civiles qui ont long-temps déchiré ce royaume, aux fréquentes invasions des Turcs. Soliman, dans son passage en Hongrie, emmena en captivité plus de deux cent mille hommes  
de

de ce pays , fans compter ceux qui périrent pendant les différentes actions qui eurent lieu. Joignez à toutes ces causes accidentelles , l'influence de l'air qui est en général mal sain dans tout ce royaume. L'or que l'on en retire , prouve , contre le sentiment de beaucoup de Naturalistes , qu'il n'est pas nécessaire que le climat soit très chaud pour trouver ce métal. Les Hongrois croient que l'or qui transpire des mines forme le velouté, ou pour mieux dire ces petites pellicules , couleur de ce métal , que l'on voit sur leurs raisins. Moi , je l'attribue à la bave de quelque insecte.

Il est vrai pourtant que l'on voit à Vienne , dans le cabinet de curiosité de l'Empereur , un cep de vigne de ce pays , entouré d'un fil d'or natif.

L'Archevêque de *Gran* , autrefois *Strigonie* , est Lieutenant-général né de tout ce royaume , & Commandant

## 74 VOYAGE EN ALLEMAGNE

des troupes \*. Il est élu par la Nation, dont les dietes se tiennent à Presbourg. J'oubliois de vous rapporter l'inscription qu'on lit sur une porte de cette ville. *Omne regnum in se ipsum divisum, desolabitur.* Qui ne croiroit, en la lisant, qu'il n'y auroit pas eu de royaume plus tranquille que la Hongrie ? & c'est précisément le contraire.

L'Impératrice fait conduire en ce pays toutes les filles de mauvaise vie que l'on peut prendre à Vienne. Le moyen dont elle se sert pour en purger sa capitale, est un peu attentatoire à la liberté publique. Ses Gardes de Police ont le droit de les poursuivre par-tout ; & souvent tandis qu'un Etranger se repose tranquillement dans sa chambre, ces Gardes y entrent inopinément, & furentent jusques dans les armoires, pour voir s'il n'y a pas

---

\* Les corps de Cavalerie Hongroise se nomment Huffards ; on appelle Heiduques, & Tolpaches, les corps d'Infanterie.



quelque fille qui y soit cachée. Au surplus, c'est-là leur prétexte ; mais on peut se sauver de cette inquisition en leur donnant quelque argent.

Nous partons demain pour Cracovie ; je ne vous écrirai plus, jusqu'à ce que nous y soyons arrivés.

Je suis, &c.



## L E T T R E I X.

O N ne voit nulle part de plus belle route, mon cher, que celle de Vienne à Cracovie ; la campagne en est superbe, & bien cultivée. Nous avons passé par plusieurs villes qui méritent peut-être quelque attention ; mais je les ferai passer aussi rapidement sous vos yeux, que je les ai traversées.

La première qui paroît avoir quelque apparence, c'est Brinn ; elle est bâtie sur une petite éminence, & assez bien fortifiée. Elle est la capitale de la Moravie, quoique plusieurs Géographes prétendent que ce soit Olmutz, autre ville plus grande & bien mieux fortifiée que Brinn. L'Evêque en est Seigneur ; il a un palais de la plus belle apparence, sur une grande place que nous traversâmes. Vient après Troppau, petite ville, mais assez bien

fortifiée. De là nous fûmes à *Stad-Teschén* \*, capitale d'une principauté que je crois appartenir à un Prince de la Maison de Saxe. De *Teschén* à Cracovie, il n'y a que la petite ville de Lator qui mérite d'être mentionnée, encore la plupart de ses maisons sont en bois. Elle avoit titre autrefois de duché.

Cracovie, du nom du Roi Cracus, qui la fit bâtir, est séparée par la Vistule, de la petite ville de Casimire, qui peut être regardée comme un de ses faubourgs. L'aigle impériale est placée au milieu du pont qui sert pour la communication de l'une à l'autre de ces deux villes. Le plancher de ce pont est toujours à fleur d'eau ; de sorte que pour peu qu'il soit chargé, l'eau perce à travers les poutrelles dont il est composé.

---

\* C'est à Teschen que s'est faite la paix de 1779, entre l'Empereur, le Roi de Prusse, & l'Eleâeur de Saxe.

## 78 VOYAGE EN ALLEMAGNE

Cracovie est dans la plus jolie situation possible , au milieu d'une plaine immense , & sur le bord d'un grand fleuve \*. Cette ville capitale de la haute Pologne , l'étoit autrefois de tout le royaume. Elle fut long-temps le séjour des Rois , & c'est encore à présent dans cette ville que se fait leur couronnement. Stanislas Poniatowski est le premier , je crois , qui ait été couronné à Varsovie.

La ville est assez grande , bien bâtie , les rues larges & alignées , mais d'un marcher difficile , parce qu'elles sont mal pavées & trop cintrées. La place du marché est fort grande ; elle est entourée de beaux édifices , tels que l'église de Notre-Dame , dont les clochers sont couronnés , le palais de la République , ceux du Commandant de la ville qui est un Officier Ruslien , & du Prince-Evêque de Cracovie. Ce

---

\* La Vistule.

Prélat, de la famille de Soltik, recommandable par sa fermeté, son attachement aux constitutions de sa patrie, & par ses malheurs, n'est jamais sorti de son palais, depuis son retour de Sibérie, où l'Impératrice l'avoit relégué. Tout en louant ses principes, on ne peut s'empêcher de convenir, qu'un peu plus de tolérance de sa part envers les Dissidens, eût évité beaucoup de maux à sa patrie, & tous ceux dont il a été lui-même la victime. Ce qu'il y a de singulier dans son histoire, c'est qu'ayant été enlevé par les Russes, ainsi que l'Evêque de Kiovie & plusieurs autres Seigneurs, l'Empereur Turc se déclara leur protecteur; & à titre de représailles de la violation du droit des gens & des Nations, il fit renfermer dans le château des sept Tours, le Ministre de l'Impératrice de Russie auprès de Sa Hauteffe.

L'Evêché de Cracovie est le plus



## 80 VOYAGE EN ALLEMAGNE

riche du Royaume; il donne le titre de Prince de Séverie.

Le château est sur une hauteur; il n'a d'autres fortifications qu'un rempart flanqué de tours inégales. Vous ne ferez pas fâché que je vous rappelle la prise de ce château par les François qui étoient au service de la Confédération générale.

Du pied du rempart à la Vistule, il y a un glacis un peu escarpé, sous lequel passe un égoût qui se dégorge dans le fleuve. Les Russes qui étoient dans le château firent mettre une grille de fer à l'ouverture de l'égoût. Le Maçon qui fut chargé de la poser, l'arrangea de maniere qu'elle pût tomber sans effort; il reçut cent ducats du Commandant François à qui il en donna avis, & fut pendu quelque temps après par les ordres du Commandant Russe qui apprit sa trahison.

C'est par cet égoût que les François osèrent pénétrer dans la forteresse; ils

renverferent tout ce qui s'opposa à leur passage, & s'en rendirent maîtres par des prodiges de valeur.

Mais à peine ce petit détachement y fut établi, que huit cents Russes vinrent les y assiéger. M. de Choisi n'eut pas plutôt appris le succès des François, & le danger où ils étoient, qu'il sortit de Tynieck, avec quatre cents hommes, battit les Russes qu'il trouva dans son chemin, força le pont de Cracovie, entra dans le château, & dégagea ainsi ceux qui le défendoient depuis neuf heures, avec tant de courage, & en si petit nombre.

Cette affaire couvrit de gloire le Chevalier de Vioménil qui entra dans le château, ainsi que tous les François qui eurent en entier l'honneur de cette conquête.

Les murs du château, ainsi que ceux des maisons voisines, sont encore criblés des balles qu'on tira de part &

## 82 VOYAGE EN ALLEMAGNE

d'autre dans cette journée. (C'étoit à la fin de Novembre 1772.)

L'église de Saint Stanislas, Evêque de Cracovie, & le Patron du Royaume, est renfermée dans l'enceinte du château. Elle est d'une belle architecture, quoiqu'un peu gothique; le revêtement extérieur du dôme est d'or massif. Il en a du moins le brillant, & toute l'apparence. S'il étoit d'un autre métal, la pluie & l'air en auroient altéré la couleur. Il y a beaucoup de bijoux & de reliques dans le trésor de cette église, & elle est parsemée des tombeaux des Rois de Pologne, qui sont tous de marbre de Hongrie. J'en remarquai un entr'autres, sur lequel est une statue de Guerrier entourée de rats; j'en demandai la raison. On me fit cette histoire ou fable, comme il vous plaira l'appeller. » Popiel II régnoit en Pologne dans le neuvieme siecle. Il avoit pour tuteurs deux oncles, dont

» la prudence & la bravoure étoient  
 » connues de toute la Nation. Mais  
 » l'épouse de Popiel les rendit bientôt  
 » suspects à son mari, & de concert ils  
 » les empoisonnerent. Les Polonois  
 » eurent tant d'horreur de ce crime,  
 » qu'ils abandonnerent la Cour. Du  
 » corps des deux cadavres sortit une  
 » armée de rats qui dévorèrent le Roi  
 » dont vous voyez ici l'effigie α.

On voit encore dans la même église  
 la statue en argent massif de Saint Sta-  
 nislus ; elle a pour pendant, & de  
 même métal, celle d'un Gentilhomme  
 Polonois, qui sortit du tombeau à la  
 priere du saint Prélat, pour certifier  
 qu'il en avoit reçu en especes, le prix  
 d'une terre qu'il lui avoit vendue de  
 son vivant, & dont les héritiers du  
 Gentilhomme poursuivoient le paye-  
 ment, excités par le Roi Boleslas, qui  
 n'aimoit pas cet Evêque. Boleslas, peu  
 touché de ce miracle, fendit de son  
 épée la tête du Prélat, Aussi pour

## 84 VOYAGE EN ALLEMAGNE

expier le crime de ce Roi, tous ses successeurs, avant d'être couronnés, sont dans l'obligation d'aller dans l'église du saint Evêque pour lui faire une espece d'amende-honorable.

Le Chapitre de Saint Stanislas est fort riche; les Chanoines sont preuve d'ancienne noblesse. Ils portent autour du col une chaîne d'or, à laquelle est suspendue une croix d'émail. Sur l'écusson il y a une aigle.

Les Jésuites avoient une fort belle église dans cette ville, & de grands biens dans le royaume, que l'on a donnés à ferme; les revenus ont été affectés à l'éducation nationale. Cependant les fermiers ont resté plusieurs années sans remplir leurs engagements, & il a fallu que la Commission nommée pour percevoir ces revenus fît séquestrer les biens fonds.

La garnison de la ville est russe, & l'on m'a dit qu'il y a des troupes de cette Nation dans toutes les places de



la Pologne. J'ai déjà assisté plusieurs fois à l'inspection de ces troupes. Les moindres fautes sont punies sur les épaules du coupable. Voici comment se pratique cette exécution. Quand l'Officier qui inspecte trouve à redire aux armes, au maintien, à l'habit d'un Soldat, ou à toute autre chose, il le fait tirer du rang, par les deux qui sont à ses côtés. Ceux-ci le menent à quatre pas en arriere, lui descendent de dessus ses épaules, les deux courroies \* qu'il porte en bandouliere. (On sent que sans cette précaution, ces bandoulieres qui sont larges & épaisses éviteroient beaucoup de mal au patient.) Après cela, ces deux valets-de-chambre, chacun de son côté, frappent sur le dos du coupable le nombre de coups fixé par l'Officier. Après la cérémonie, on rhabille le

---

\* Au bas de l'une est attachée la giberne, à l'autre un manteau roulé.

## 86 VOYAGE EN ALLEMAGNE

*Schelaqué*, & on le remet à son rang. Pendant toute la cérémonie, il est debout, les bras pendans, sans laisser appercevoir le moindre signe de douleur. On voit très communément que celui qui vient d'être battu, l'est encore deux ou trois fois pendant la même inspection; ou qu'il rend à ses voisins le service qu'il en a reçu. Le tout se fait sans rancune de part & d'autre; & après l'inspection, les bourreaux & les patients vont boire ensemble de l'eau-de-vie. Le menu peuple & les Soldats boivent de la petite biere ou de l'hydromel; les Seigneurs font venir des vins de France, de Hongrie & d'Allemagne; ceux du sud de l'Europe sont moins recherchés ici.

Le Castelan de Cracovie a le droit de préséance sur le Palatin de la Province; il est de plus premier Sénateur Laïc de la République. On n'entend parler ici que de Palatins, de Starosts, de Castelans; comme par la suite je

pourrai employer ces dénominations, je veux d'avance vous expliquer ce qu'elles signifient.

Les Magnats font en général tous les Grands du pays. Les Palatins ou Vaivodes font les Gouverneurs des Provinces. Ces Seigneurs ne donnent pas d'autres titres aux Hospodars de Moldavie & de Valakie, qu'ils prétendent avoir été d'abord Gouverneurs de ces deux Provinces, & qu'ils les ont soustraites ensuite à la domination Polonoise. Aussi le Roi prend dans ses titres, celui de Grand-Duc de Valakie & de Moldavie.

Les Starots font les Gouverneurs des Villes. Les Castellans font ce que nous appellions autrefois en France les Châtelains, ou Gouverneurs de Châteaux.

Nous avons trouvé en arrivant ici, plusieurs Officiers des divisions qui précédoient la nôtre. Il en arrive encore tous les jours par pelotons de

88 VOYAGE EN ALLEMAGNE  
deux ou de trois. On nous prépare  
un bateau sur lequel nous descendrons  
la Vistule jusqu'à Varsovie. Mais avant  
de partir, nous avons à visiter les  
salines de Wilitska, & les mines d'ar-  
gent d'Ilkusch. Je vous en rendrai  
compte, dès que je les aurai vues.  
Je suis, &c.

*A Cracovie, le Avril 1776.*



## L E T T R E X.

**J**E viens de voir un Peuple gnome dans toute l'acception du terme. Vous imaginez bien, mon cher Ami, que je veux parler de ces malheureux qui travaillent aux salines de Wilitska. Nous les visitâmes hier matin; elles sont à trois quarts de lieues de Cracovie.

On descend dans ces mines par un escalier en spirale fort étroit, & composé de plus de huit cents marches, ou bien par un puits. La première manière est infiniment plus pénible, & j'ose dire plus dangereuse, que la seconde; car vous avez mal au cœur, & la tête vous tourne, avant que vous soyez arrivé au quart de la descente, à cause qu'il faut toujours tourner.

Le puits a une ouverture de dix à douze pieds de diamètre, & cent



90 VOYAGE EN ALLEMAGNE

toises de profondeur. On y descend assis sur des sangles attachées à un gros cable. On *file* ce cable par le moyen d'un cylindre auquel est adaptée une roue qui tourne verticalement, & qui reçoit le mouvement d'une autre roue horifontale, dont les dents engrainent dans celles de la premiere. Un cheval fait tourner la derniere. On ne laisse pas, en descendant, que de heurter de temps à autre contre les parois du puits. Mais pour que les voyageurs ne salissent pas leurs habits, on les quitte avant de descendre dans un magasin, où on vous affuble d'une espece de souquenille de toile blanche. Mais, d'ailleurs, on ne chante plus aux voyageurs le *Libera*, ainsi que le dit Regnard dans son Voyage en Pologne; soit que la dévotion ait diminué, ou que l'habitude ait familiarisé avec le péril. Nous avons quatre conducteurs avec des torches allumées, & c'est ainsi que nous avons parcouru cet immense souterrain.

Arrivés au premier étage, on voit une église taillée dans le sel, ornée de pilastres entre lesquels on a pratiqué des niches où sont des statues d'un sel blanc & transparent, semblable en tout à du cristal. Il y a sur le marche-pied de l'autel deux statues de moines à genoux, qui sont de la plus grande beauté. La chaire & l'escalier pour y monter, sont également remarquables par leurs ornemens de sculpture; tous ces différens ouvrages sont taillés dans le sel, & il n'y a aucune piece rapportée.

Il y a une autre chapelle à quelque distance de celle-ci. On ne travaille plus à ce premier étage qui est coupé par une infinité de rues d'une longueur prodigieuse, d'où on a extrait du sel.

On descend au second étage par un escalier dont les marches sont si douces, que les chevaux n'ont pas d'autre route pour charrier le sel. On trouve

## 92 VOYAGE EN ALLEMAGNE

là une seconde ville, percée de belles rues, de droite & de gauche.

On va au troisieme étage par le moyen de plusieurs échelles. Cette maniere de descendre est la plus incommode. On seroit perdu, si on manquoit un échelon; on est obligé de tenir les yeux fermés pour les préserver de la poussiere de sel, qu'on élève en marchant, & qui est très-pernicieuse pour la vue. Nous ne parcourûmes point tous les petits étages que l'on trouve au bas de chaque échelle. Nous ne nous arrêtâmes que lorsqu'il n'y eut plus à descendre. Nous vîmes une quantité de gens nuds comme la main, & qui détachotent le sel de la mine à la lueur des torches.

On taille ce sel en blocs; on leur donne une forme sphérique, dont le petit diametre peut avoir 18 pouces de long, & le grand 30 pouces. On enferme dans des caisses de même forme & de même grandeur, les

petits morceaux & les grains de fel.

Tout est merveilleux dans ce souterrain. 1°. La quantité de fel que l'on y trouve; 2°. l'aspect du lieu à la lueur des flambeaux, qui, réfléchis dans des murailles de fel, se repètent mille fois, & forment le coup-d'œil le plus agréable & le plus surprenant; 3°. une fontaine d'eau douce, qui, venant de bien loin à travers des rochers de fel, n'en contracte ni le goût, ni la propriété, au point qu'on n'en boit pas d'aussi bonne dans toute la Pologne; 4°. le lit de la Vistule étant fort supérieur aux salines, les eaux de ce fleuve n'y ont jamais pénétré, quoique l'éloignement ne soit pas assez considérable pour que la filtration ne se fût pas établie depuis plus de cinq cents ans que l'on a commencé d'exploiter ces mines. Elles furent découvertes sous Boleslas, dit *le Chaste*, en 1252. Dans les endroits de la voûte

où l'on a trop excavé la mine, on a contenu la terre en y appliquant des branches de sapin soutenues par des chevrons de même bois, qui se conservent merveilleusement, quoiqu'employées depuis plusieurs siècles.

C'est assez vous avoir promené dans les entrailles de la terre; revenons à notre élément par la même route que nous l'avons quitté; c'est-à-dire, par le cable. Nous revîmes la lumière avec grand plaisir, & nous parcourûmes un peu le bourg de Wilitska, sous lequel sont les salines; ce fut encore un sujet d'étonnement pour moi de voir cette habitation qui subsiste depuis si longtemps, sans qu'elle ait encore été engloutie. Toutes les maisons sont en bois; on y monte par un escalier, au haut duquel on trouve un balcon couvert, qui sert de trottoir pour les piétons: les voitures & les chevaux passent dans la rue.

En rentrant à Cracovie, on me fit



remarquer le *Venda Mogile*, tombeau de Venda. C'est là que fut enterrée cette Héroïne, fille de *Cracus*, Fondateur de Cracovie, qui régna avec la plus grande gloire pendant quelques années, après que les Polonois eurent détrôné son frere Lech, qui avoit assassiné son frere aîné pour régner à sa place. L'histoire de cette Reine m'a paru très-fabuleuse. Je ne vous en ferai pas le détail; vous saurez seulement qu'ayant refusé l'hommage & la main de plusieurs Souverains, elle se précipita un jour dans la riviere, chargée du poids de ses armes, à la vue de tout le Peuple qu'elle avoit assemblé, & à la suite d'un sacrifice qu'elle venoit de faire aux Dieux. On la retira du fleuve; on lui éleva un superbe monument à une lieue de Cracovie, sur le mont qui porte son nom.

Je vous avois promis la description des mines d'argent d'Ilkusch; mais je ne puis vous tenir parole; parce que

96 VOYAGE EN ALLEMAGNE

nous nous embarquons demain pour Varsovie, & je n'ai que le temps d'achever cette Lettre, & de faire ma malle.

Je vous embrasse, & suis, &c.



LETTRE

## L E T T R E ' X I.

Nous venons de descendre la Vistule depuis Cracovie jusqu'à Varsovie, capitale de la Masovie, & à présent de tout le Royaume. Les villes où nous avons passé sont peu remarquables, & les aventures que nous avons eues jusqu'ici ne méritent pas d'être racontées.

Nous avons déjà passé quelques maisons du fauxbourg, lorsqu'un vent furieux accélérant la rapidité ordinaire du fleuve, emporta notre bateau avec tant de vitesse, que le Patron abandonna le gouvernail, n'étant plus en son pouvoir de le diriger. Il nous assuroit que nous touchions à notre dernière heure, parce qu'en peu de minutes nous allions être brisés contre le pont.

En vain l'exhortâmes-nous à faire

E

## 98 VOYAGE EN ALLEMAGNE

quelques manœuvres pour nous sauver ; mais prieres & menaces , tout fut inutile , il continua de rester à genoux , où je crois qu'il prioit de bien bon cœur.

Cependant nous étions toujours emportés avec une rapidité étonnante ; du rivage , on nous jettoit des cordes , sans que nous pussions jamais les accrocher. Un Pêcheur , aussi compatissant & plus courageux que les autres spectateurs de la triste scene que nous devions donner , s'élançe dans le fleuve bien au-dessous de nous , nous donne une corde qu'il avoit attachée à des radeaux , & s'expose ainsi à la fureur des eaux , & à être écrasé en passant par notre bateau. C'est à cet honnête homme que nous dûmes notre salut. Nous approchâmes du rivage ; les plus pressés se jetterent précipitamment sur les radeaux qui étoient attachés : un de nos gens se jetta dans la riviere ; mais comme elle avoit peu de fonds

en cet endroit, il en fut quitte pour la peur : ce qui eût pu être plus malheureux, c'est qu'on lacha la corde ; & nous aurions encore été emportés, si notre bateau ne se fût embarrassé parmi d'autres qui étoient ancrés. C'est ce qui nous sauva pour la seconde fois.

Enfin, nous mîmes le pied en terre ferme. Le Baron de Rullecour nous traita splendidement à souper, & il nous annonça que le soir même, nous sortirions de la ville pour aller coucher de l'autre côté du fleuve. Mais ce même pont contre lequel nous avions failli périr quelques heures auparavant, fut encore pour nous une seconde fois un lieu de malheur. Comme nous nous acheminions de ce côté, quelques-uns de mes camarades, peut-être un peu échauffés des fumées d'un vin dont nous avions bu copieusement, approchèrent une dame, qui venoit, nous dit-on, du côté de la Comédie ; & du geste & de la parole, lui expli-



querent peut-être aussi un peu trop cavalièrement, l'effet que sa vue avoit opéré en eux. Celle-ci les repoussa avec des termes de mépris. Nos Messieurs insisterent. Un Aide-de-Camp du Roi, qui venoit du même côté que cette dame, voulut en imposer aux François; ceux-ci l'envoyèrent paître des oies : l'Officier Polonois appelle la Garde du pont pour les faire arrêter; mes camarades coururent à leurs armes qui étoient dans la voiture, & firent bonne contenance. Cependant nous arrivâmes tous successivement au pont, & ayant mis l'épée à la main, nous fondîmes sur la Garde, sans trop savoir pourquoi. Les Soldats Polonois plierent d'abord; mais ayant été renforcés de la Garde du château, ils nous assaillirent de toutes parts. Plusieurs de nous furent blessés; le Chevalier de Salignac, jeune homme de la plus grande espérance, après avoir reçu plusieurs coups de bayonnette dans le

corps, fut jetté dans le fleuve. Sur ces entrefaites, le Baron de Rullecour accourut au pont; & ayant fait cesser le désordre par sa présence, nous fûmes tous conduits chez le Comte de Bruhl, Commandant de la ville. Cet Officier, porté d'inclination pour les François, se contenta de représenter aux plus coupables le tort qu'ils avoient eu, & nous partîmes la même nuit pour Wilna. Puisque j'ai nommé M. de Bruhl, je veux vous le faire connoître un peu plus particulièrement. Il est grand, & bien fait dans toute sa personne. Son pere étoit Saxon, & premier Ministre du Roi de Pologne Auguste de Saxe. Il obtint des Lettres d'indigénat, pour lui & sa postérité. Son fils aîné, le Comte de Bruhl, Gouverneur de Varsovie, est aussi grand Maître de l'Artillerie du Royaume & Chevalier des Ordres du Roi. Il est généralement estimé de toute la Nation, & chéri de tous ceux qui ont quelque liaison

202 VOYAGE EN ALLEMAGNE

avec lui. Son palais m'a paru fort vaste.

Le pont qui joint Varsovie à Prague est un des plus beaux qu'il y ait en Europe. Il a environ trois cents toises de longueur. Prague est un gros village, ou plutôt un des fauxbourgs de Varsovie, en-deçà de la Vistule. Son nom est devenu fameux depuis la bataille qui s'y donna aux environs, entre les armées de Pologne & de Suede, commandées par leurs Rois, Casimir & Charles-Gustave. Les villes les plus considérables que nous ayions vues dans notre route, sont Bielsko, Capitale de la Podlachie; elle est sur une petite riviere : Grodno sur le Niémen; c'est dans cette ville que se tient tous les trois ans une espece de foire, où l'on vend des contrats, l'on renouvelle les baux, &c. Toute la Noblesse des deux Etats s'y rassemble; mais la plupart n'y vont que pour leurs amusemens: les affaires sont le prétexte

du voyage, le plaisir en est le vrai motif. On y joue toujours le plus gros jeu, & il y a alors bal & comédie.

Troki, capitale du Palatinat du même nom, vient après; cette ville fut presque entièrement incendiée par les Russes en 1655. Enfin, nous sommes arrivés à Wilna, le douzième jour de notre départ de Varsovie. Notre Régiment est dans un petit village appelé le Zakreta, à trois quarts de lieue d'ici. Wilna, capitale de la Lithuanie, se trouve au confluent des rivières de Wilna & de Vilia; celle-ci se décharge dans le Niémen à Kowno. La ville est assez grande, mais bâtie en bois; une grande partie de l'enceinte appartient à des Religieux. Il y a une citadelle, une Université fondée en 1579, & un évêché qui est le seul qui soit en Lithuanie; il est suffragant de Gnesne. Il fut établi par Jagellon. Ce Prince, d'abord Grand-Duc de Lithuanie, épousa Hedwige,

filie de Louis de Hongrie Roi de Pologne ; Jagellon obtint cette couronne après la mort de son beau-pere , s'étant fait baptiser en 1386. Il ne régna que quatre ans , sous le nom de Ladiflas V. Son regne fut le principe de la réunion des deux Etats de Pologne & de Lithuanie ; réunion pourtant , qui ne fut parfaitement accomplie qu'en 1569. C'est de ce Jagellon que sont issus les Princes Czatorinski, les plus puissans Seigneurs du Royaume. La mere du Roi de Pologne actuel , étoit de cette illustre famille. Ladiflas V, donna le Palatinat de Wilna à Radzivil son favori , qui se fit baptiser sous le nom de Nicolas , nom qu'ont porté depuis tous les aînés de cette auguste famille. L'Empereur Maximilien I donna le diplôme de Prince de l'Empire à Nicolas III de Radzivil , Palatin de Wilna. Ce Palatinat n'est presque jamais sorti de cette famille , aussi illustre par son ancienneté , par le rang



qu'elle a toujours tenu, que par ses alliances. Elle a donné des Cardinaux, plusieurs grands Maréchaux, des grands Chanceliers, & des grands Généraux de Lithuanie. Janusius de Radzivil, Duc de Bierse, épousa en 1613 Elizabeth-Sophie, fille de Jean-Georges Electeur de Brandebourg. En 1681, Louise-Charlotte Princesse de Radzivil, épousa en premieres noces Louis de Brandebourg, fils de Frédéric-Guillaume Electeur de Brandebourg; en 1688, elle fut mariée en secondes noces à Charles-Philippe de Baviere, fils de Philippe-Guillaume Electeur Palatin. Par tout ce que je viens de vous dire touchant cette auguste maison, vous devez comprendre qu'elle est une des premieres des deux Etats. Ses biens sont immenses.

Le Prince-Evêque de Wilna est de l'illustre famille des Princes Massalski; c'est lui qui a créé notre Régiment, & qui l'a donné à la République, aux

conditions qu'il porteroit le nom de Massalski, & qu'un Prince de sa famille en seroit toujours Colonel propriétaire. Celui que nous avons à présent, fait ses études à Paris au Collège de Louis-le-Grand. Ce Prélat, que l'on avoit soupçonné être un des principaux acteurs des derniers troubles de Lithuanie, est entièrement rentré dans les bonnes graces du Roi. Il n'est pas moins recommandable par toutes les qualités du cœur & de l'esprit, que par son rang & ses richesses. Toujours occupé de ce qui peut accroître les connoissances de ses Concitoyens, & tendre au bien de l'humanité, il vient de fonder en cette capitale une chaire d'Anatomie, la première qui ait existé dans les deux Etats. L'ouverture en a été faite par M. Reignier, Chirurgien François. La proximité de notre quartier à cette ville, fait que nous y sommes toute la journée. Il y a beaucoup de Noblesse, & peu de Société.

Je vais me mettre un peu plus au fait de ce qui la regarde, ainsi que de ce qui peut avoir rapport au Grand Duché de Lithuanie, pour vous en faire mention dans ma premiere Lettre.

Je suis, &c.



## L E T T R E X I I .

**L**E Grand-Duché de Lithuanie avoit ses Souverains particuliers qui tous furent idolâtres, jusqu'au regne de Jagellon. Depuis que cet Etat a été uni à la Pologne, il fait partie de la République; il a ses grands Officiers & son armée à part; & dans les dietes générales, tout s'y regle par l'unanimité des suffrages des deux Nations.

L'Histoire Naturelle de ce pays offre peu de choses rares. On trouve dans quelques endroits, du *succin-fossille*. C'est une espece de résine très-aromatique qui est par couches, & toujours au-dessous de quelque tronc pourri; ce qui fait soupçonner qu'il est formé du suc qui a découlé du bois, & qui s'est amalgamé avec du vitriol, du gravier, &c. Le *succin* est un des

premiers ingrédiens qui entrent dans la composition de l'eau de Luce.

On prétend que les Lithuaniennes sont exemptes en hiver, de la maladie périodique à laquelle est assujetti le beau sexe. On en attribue la cause au grand froid qui resserre les solides. Il y a dans certains endroits, une espede de cochenille très propre, m'a-ton dit, à teindre en écarlate. C'est un petit insecte de la grosseur d'un grain de chapelet, & qui se tient attaché à la racine d'une plante semblable au  *pied de lion* . Son usage remplace en Médecine le kermès. Le miel abonde dans ce pays. Aussi l'hydromel est la boisson la plus commune. Il y a apparence que l'odeur & la liqueur qui suinte des sapins, attirent les abeilles ; car les forêts plantées de ces arbres sont des repaires de ces insectes. Les Lithuaniens ont grand soin de faire leurs ruches de ce bois.

La Lithuanie est fort marécageuse,



peu cultivée, & presque par-tout couverte de grands arbres. On y trouve des ours & des loups en quantité. Les grands Seigneurs font leur principale occupation de la chasse, Le Comte Oginski, grand Général du Duché, avoit consacré depuis quelques années une partie de ses revenus à ouvrir un canal de communication entre la mer Baltique & la mer Noire, par la jonction des rivières de Niémen & de Przipiecz. Cinq cents vassaux de ce Seigneur y travailloient journellement. Mais ce grand ouvrage a été discontinué pendant les derniers troubles. Un Souverain qui l'auroit entrepris pourroit être suspecté d'un motif d'intérêt particulier, quoiqu'en procurant le bien à ses Peuples. Il seroit pourtant admiré. Quel sentiment de reconnoissance ne doit-on pas au Comte Oginski, qui n'a d'autre objet en vue que d'augmenter les richesses de ses Patriotes, aux dépens des siennes pro-

pres ? car ce canal procurera le moyen d'exporter à peu de frais les denrées du pays, & d'attirer ainsi le commerce & l'abondance chez une Nation qui n'a jamais connu ni l'un ni l'autre.

La Cour du grand Général est comparable à celle de beaucoup de Souverains. Il a toujours à sa suite un concert composé de ce qu'il y a de meilleurs Musiciens en Europe. Les avenues de son palais sont toujours garnies de troupes, & il a pour sa garde particulière une Compagnie de Janissaires. Ce Seigneur étant entré dans la Confédération de Bar, par les conseils de M. Chominski, remporta d'abord plusieurs avantages contre les Russes (en 1771). Mais ses troupes ayant été mises en déroute par celles du Général Sueworof, il fut obligé de prendre la fuite sans équipage ni argent, accompagné de quelques Seigneurs attachés à sa fortune. Il s'en fut tout de suite à Dantzik,

d'où il passa en France. L'accueil qu'il y reçut l'a attaché pour toujours à notre Nation. Mais depuis ayant fait accepter sa rétractation à son Souverain, il est rentré dans la jouissance de tous ses biens, & des prérogatives & revenus attachés à sa charge. Elle répond pour le pouvoir à celle des anciens Colonels généraux de l'Infanterie Françoisse. Elle est à la nomination du Roi, quand elle vaque par mort; autrement le titulaire peut désigner son successeur. Il a le droit de nomination à tous les emplois vacans de l'armée, jusqu'au grade de Capitaine inclusivement. Les Officiers de l'Etat-Major sont brevetés du Roi. Le grand Général de la Couronne a le même pouvoir. Ces charges donnent encore la libre disposition des mouvemens des troupes.

Il n'y a pas, je crois, de pays au monde, où l'on vive à si bon marché qu'en Lithuanie. La viande de bou-

cherie y est grasse & succulente, au-delà de toute expression, & un mouton ne se vend que trois ou quatre florins \*. La boisson est l'hydromel ou petite biere, & coûte deux gros (liards) le pot. Le gibier & la volaille se vendent à proportion; les canards y sont meilleurs que par-tout ailleurs. Vous comprenez que nous devons faire bonne chere, & à peu de frais. Plusieurs de nos Messieurs ont des Cuisiniers, & il leur en coûte moins qu'à moi, qui suis à l'auberge à 18 livres par mois.

La partie de la Lithuanie échue en partage à la Russie, lors du démembrement de la Pologne, est connue sous le nom de Nouvelle Russie Blanche. Elle est partagée en deux Gouvernemens. L'un est celui de Mohilow; l'autre, celui de Pokowitz. Le lot de

---

\* Le florin de Pologne est à-peu-près douze sols de France.

114 VOYAGE EN ALLEMAGNE

l'Autriche est le plus considérable, quoique de moindre étendue que celui de la Russie. Les revenus seuls des salines de Wilitska rapportent plus que toute la *Nouvelle* Russie Blanche. La portion échue en partage au Roi de Prusse ne contient gueres plus de neuf cents lieues quarrées. Mais c'est un pays très-fertile & bien peuplé. Je me suis un peu éloigné de mon sujet; ce qui pourra vous faire paroître mon Epître un peu trop longue: aussi je finis, vous priant de croire que personne n'est plus que moi, votre Ami,





## L E T T R E X I I I .

J'AI été bien long-temps fans vous écrire, mon cher Ami, parce que depuis ma dernière Lettre, j'ai été embarqué dans les aventures les plus extraordinaires, fans avoir eu le temps, ni l'occasion de vous donner de mes nouvelles. Je profite du premier moment de repos pour vous écrire, ainsi qu'à mon pere.

Un Heiduque de M. Eidziadowitz, Enseigne du Palatinat de Smolensk, avoit pris parti dans notre Régiment, peut-être un peu contre son gré. Au premier moment favorable, il a déserté, & s'en est allé chez son maître. Le Baron de Rullecour, averti de sa fuite, fit courir après lui jusques sur les terres de M. Eidziadowitz. Ce Gentilhomme, à la tête de ses vassaux, désarma notre détachement; on en-

voya un Officier du Corps pour réclamer les armes, & le Déserteur; le mauvais succès de cette seconde démarche décida notre Colonel à y envoyer la Compagnie des Cadets Gentilshommes, avec quelques Soldats du Régiment aux ordres d'un jeune Capitaine François. Cette démarche fut plus heureuse que les précédentes. M. Eidziadowitz rendit les armes, & vint lui même à Vilna avec le détachement. Le Baron de Rullecour le reçut avec distinction. Il fit prendre les armes au Régiment, pour que M. Eidziadowitz put reconnoître ceux qui, disoit-on, avoient fait du dégât sur ses terres. Mais ce Gentilhomme répondit qu'il n'avoit à se plaindre de personne; qu'il prioit M. de Rullecour de regarder comme non avenues les petits différends qu'ils avoient eu ensemble relativement à son Heiduque; & qu'il n'étoit venu à Vilna que pour lui demander son amitié. Il fut traité

splendidement pendant son séjour, & il partit avec l'apparence d'un homme satisfait. Mais au lieu de retourner chez lui, il fut protester tout de suite contre tout ce qu'il avoit avancé; assurant qu'il avoit été conduit par force au Régiment; & que là, le Baron de Rullecour l'avoit averti en particulier, que s'il ne disoit point en présence de la garnison, toutes les choses obligantes (pour lui Colonel, & pour son Régiment) qu'il avoit dites en effet, il lui feroit subir le traitement le plus cruel. En conséquence, il demandoit justice au Roi du Colonel, des Soldats qui avoient dévasté ses terres, & du Capitaine qui les commandoit. M. le grand Général Oginski, en vertu des pouvoirs de sa charge, établit un Conseil de guerre pour juger cette affaire, auquel le Général Morawski devoit présider. L'ordre de M. le grand Général portoit que M. de Rullecour eût à se rendre tout de

## IIIS VOYAGE EN ALLEMAGNE

suite chez M. Morawski; cependant l'Officier qui lui remit cet ordre, lui dit de bouche de se transporter chez le Lieutenant-colonel Paplouski, commandant à Wilna. Ces deux ordres contradictoires firent soupçonner à notre Colonel que le Conseil de guerre n'étoit qu'un prétexte pour s'assurer de sa personne; en conséquence, il répondit que selon les loix militaires, il devoit être interrogé dans le lieu de sa garnison & sous ses drapeaux, & qu'il prioit Messieurs les Commissaires de vouloir bien se conformer à cette regle. Cependant comme l'ordre de M. le grand Général étoit positif, il se rendit chez M. Morawski, qui étoit absent dans ce moment. Le lendemain il y fut encore avec M. le Général Gerisdorff, commandant les troupes Russes. Messieurs les Commissaires avouerent alors qu'ils avoient ordre de faire arrêter M. le Baron de Rullecour. Mais le Général Russe déclara que cet

Officier étoit sous la protection de S. M. I. La Commission fut fermée, & dépêcha un Courier à M. le Comte Oginski. Ce Seigneur vint lui-même incognito à Wilna, ayant à cœur de pousser cette affaire à bout. Notre Colonel qui avoit à en craindre les suites, soit qu'il fût de la résistance, soit qu'il se rendît prisonnier, résolut de quitter son Régiment & de se rendre à Varsovie. Il engagea Messieurs les Cadets de la Compagnie Noble à le suivre, & nous le fîmes avec plaisir, parce que nous lui sommes fort attachés. Il nous distribua des cartouches, & nous partîmes pour Varsovie, le fusil sur l'épaule. Pendant notre route, nous avons eu plusieurs escarmouches ; mais arrivés à Grodno, nous fûmes surpris par un Corps de Huïans, qui firent prisonniers la plus grande partie de la Compagnie. Le Baron de Rullecour s'échappa d'un côté avec trois de mes camarades, & j'eus le même bonheur



avec un autre. Comme nous ne connoissons pas le pays, & que nous étions obligés d'errer à l'aventure dans les bois, nous ne sommes arrivés à Varsovie que le neuvieme jour de cette malheureuse affaire, couchant dans les forêts, & n'ayant souvent pour toute nourriture que des racines & des herbes crues. Notre Colonel y est arrivé six jours avant nous; il a présenté au Roi un mémoire que je vous envoie; il est plus détaillé que ma Lettre. A présent j'ignore quel sera le sort de mes camarades, celui du Baron, & le mien. L'amitié de M. de Stakelberg, Ambassadeur de Russie, pour notre Colonel, nous assure presque la protection du Roi. Mais le nombre des ennemis du Baron augmente tous les jours; ses plus irréconciliables sont de sa Nation: parmi ceux-ci, les uns sont jaloux de son grade, les autres se plaignent de les avoir attrappés en promettant des emplois, qu'il savoit très-bien n'être pas

pas à sa nomination. Enfin, ce pauvre diable éprouve tous les jours quelque nouveau désagrément. D'autre part, on attaque sa réputation ; on prétend que sans rendre aucun compte des fonds qu'il avoit pour la paye du Régiment, il les a emportés : connoissant le pouvoir & l'acharnement de ses ennemis, je ne doute point qu'il ne succombe, & qu'on ne le sacrifie à la haine de gens que l'on doit ménager dans les circonstances.

Le grand Général de Lithuanie a mis sa tête à prix, & on prétend que cet Officier veut porter la sévérité à l'excès envers les Cadets-Gentilshommes qui ont été faits prisonniers à Grodno.

Je suis, &c.



## L E T T R E X I V.

**L**E Baron de Rullecour vient de partir pour Paris. Son voyage est encore un mystere pour bien des gens. Mais il m'en a fait la confidence. Il craignoit, m'a-t-il dit, que quelques voies de fait à son sujet, entre les troupes Russes qui le protègent, & celles de Pologne, n'entraînassent un embrasement général. Je trouve le parti qu'il a pris très-prudent; mais j'aurois voulu qu'avant son départ, il eût laissé un mémoire plus justificatif de sa conduite & de l'emploi des fonds qui lui avoient été confiés pour la paye de son Régiment, que celui qu'il a fait paroître. Le Conseil de guerre assemblé à Wilna l'a déclaré par contumace rebelle & déserteur, & le casse comme tel. Ce jugement l'inquiete peu; c'est l'accueil qu'on lui fera en France qui

le chagrine. Comme j'imagine que vous desirerez connoître cet homme extraordinaire, je vais vous faire part de tout ce que j'ai recueilli à son sujet, vous avertissant que je puis avoir été fort mal instruit, & qu'ainsi je ne vous garantis mon récit, que de l'instant où j'ai connu le Baron.

Des personnes de son pays m'ont assuré qu'il est d'une bonne famille bourgeoise de Lille en Flandres; lui, au contraire, se dit Gentilhomme, & j'ai vu de mes yeux des papiers revêtus des formes les plus authentiques qui prouvoient une longue suite d'ayeux qui ont porté les armes avec distinction, & qui y sont qualifiés de Nobles. Je commence par son portrait. Sa taille peut être de 5 pieds 5 pouces; il a le visage pâle & alongé, le nez aquilin & tortu, les yeux pleins de feu, quoique très-louches. Son corps est assez élancé, sans être pourtant trop mince, ses jambes un peu torfes,



mais très-dégingandé dans toute sa personne. Plein d'esprit, bon ami, brave jusqu'à la témérité, ayant des connoissances de son métier, mais encore plus de prétentions, mauvais joueur, & ayant joué toute sa vie le plus gros jeu possible; tel est en peu de mots, au physique & au moral, l'homme que je veux vous faire connoître. Poussé de la passion du service, il sollicita de l'emploi en France dans son jeune âge. N'ayant jamais pu en obtenir, il passa en Espagne, où il se flattoit de trouver plus de facilité. Ses sollicitations n'eurent pas un meilleur succès dans ce pays que dans sa patrie, & sa bourse épuisée ne lui laissa d'autre parti que celui de s'engager. Il se fit présenter pour cela au Colonel des Gardes Vallones. C'étoit un vieux Seigneur attaqué de la goutte aux jambes. Quand il eut vu Rullecour, il dit à celui qui le lui présentoit; *Cet*



*homme ne vaut rien. Il manque de jambes.*

*Parbleu, lui répartit Rullecour, vous voudriez bien en avoir d'aussi bonnes, Monsieur le Duc.* Cette famille, quoiqu'un peu libre, plut infiniment au vieux Seigneur, qui le prit dans son Régiment, & lui promit qu'il l'avanceroit. Il ne fut pas difficile au nouveau Soldat de gagner la confiance de son Colonel ; il avoit en lui tous les moyens nécessaires. Beaucoup d'esprit, de la souplesse, une grande facilité de s'énoncer, & la qualification qu'il s'étoit donnée (vraie ou fausse) de Gentilhomme, étoient des titres plus que suffisans pour capter la bienveillance du Duc. . . . Aussi ne tarda-t-il pas de lui en donner des preuves, en lui permettant d'aller faire des recrues dans les Pays-Bas, avec le grade de bas Officier. Il fut à. . . . L'objet de sa mission fut le moindre de ses soucis. Il joua gros jeu, gagna beau-

coup d'argent, monta son équipage en Officier des plus aisés, & prit la route de Paris. En passant une terre appartenante à M. le Marquis de..... il tomba de la voiture, & se cassa une jambe. Le Chirurgien du château fut appelé. Celui-ci en fit part au Marquis de.... & ce Seigneur, aussi recommandable par les qualités du cœur que par ses connoissances en tout genre, le fit porter au château pour qu'il fût plus à portée de recevoir les secours dont il auroit besoin pendant le cours de sa maladie. Les mêmes moyens qui avoient si bien réussi en Espagne à Rullecour, pour gagner la bienveillance de son Colonel, eurent le même succès auprès du Marquis de..... Il l'engagea de s'attacher au service de France, lui promit sa protection, & lui offrit en mariage une demoiselle à qui il prenoit le plus vif intérêt, & qui réunissoit à une figure agréable, toutes les qualités qui peu-

vent rendre un homme heureux. Ce Seigneur se chargea de la fortune de ce couple qu'il promit d'aimer comme ses enfans, & à qui il permit de lui donner le nom de pere. Rullecour sentit trop bien tout ce que cette alliance lui procuroit d'avantageux, pour ne pas en presser la conclusion. Je ne fais si Mademoiselle de..... partagea l'empressement de son futur; mais quoi qu'il en fût, la noce se fit, & le fortuné Rullecour eut presque au même instant une femme charmante, une dot considérable, une Compagnie dans le Régiment de Nassau - Hussard, & une perspective très-flatteuse pour l'avenir. Mais son bonheur ne fut pas durable: il vint à Paris, joua & perdit beaucoup; il fit de même dans les garnisons, & en peu de temps, il dissipa, non-seulement tout ce qu'il avoit d'argent, mais s'endetta même beaucoup. Le Marquis de..... suivant l'impulsion de son ca-

ractere bienfaifant, paya plufieurs fois  
fes dettes. Enfin, laffé par la conduite  
de Rullecour qui avoit fini par vendre  
fa Compagnie, il lui fignifia qu'il  
n'eût plus à compter fur des bontés  
auxquelles il répondoit fi mal. Mais  
cependant il ne les lui retira pas de  
maniere à lui ôter tout efpoir. Il garda  
toujours Madame de Rullecour auprès  
de lui: & comme fon mari témoigna  
vouloir fervir en Ruffie, qui étoit  
alors en guerre avec la Porte, le Mar-  
quis de P.... lui fit avoir avant fon  
départ le brevet de Major de Cava-  
lerie au fervice de France, lui donna  
des lettres de recommandation pour la  
Cour de Saint-Pétersbourg, & lui four-  
nit généralement tous les moyens de  
faire ce voyage agréablement, & de  
pouffer fa fortune. Le nom du Mar-  
quis de.... étoit en fi grande vénéra-  
tion en Ruffie, que fon protégé y fut  
d'abord reçu à bras ouverts. Rulle-  
cour, flatté de cet accueil, voulut y



répondre en grand Seigneur. Il se donna un équipage élégant, une livrée nombreuse, des habits magnifiques, des bijoux, &c. La fortune qui d'abord le favorisa au jeu, le mit à même de soutenir quelque temps ces airs de grandeur. Il espéroit peut-être que les appointemens d'un emploi supérieur (sur lequel il comptoit) suffiroient pour soutenir ce train de dépense. Mais la fortune lui devint bientôt aussi contraire, qu'elle lui avoit été favorable: jusqu'alors il n'avoit fait qu'annoncer l'objet de son voyage, sans presser absolument ses protecteurs; mais sentant qu'il approchoit de ses dernières pieces, il demanda une audience au Ministre de la Guerre auquel il étoit particulièrement recommandé. Ce Seigneur le reçut avec bonté, lui témoignant le désir qu'il auroit d'attacher au service de S. M. I. un Officier de la distinction de M. le Baron. (Il s'étoit annoncé sous ce titre.) Cet



accueil ne fit qu'enfler les prétentions de Rullecour ; il les avoit déjà fort hautes. Mais il fallut les justifier ; & n'ayant jamais eu l'heureuse occasion de se signaler \* , il ne put produire que des certificats de service en temps de paix , & ses brevets. On n'eut égard qu'à celui de Capitaine , celui de Major n'étant pas effectif ; & on lui offrit une Lieutenance de telle arme qu'il préféreroit , parce que les Cours Impériales ont la prétention de faire perdre un rang à tout Officier Etranger qui s'attache à leur service. Une pareille offre ne pouvoit convenir en aucune façon à M. de Rullecour , soit relativement à son ambition , soit qu'il

---

\* Au service de Russie , on compte pour rien toutes les faveurs de la fortune , comme la naissance , les richesses , &c. le mérite seul est avancé : & ce mérite , c'est l'ancienneté du service , & les actions d'éclat. Les préjugés de cette Nation different absolument des nôtres ; j'ai vu les enfans d'un très-grand Seigneur faire , auprès d'un Général parvenu , un service qui humilieroit nos simples Soldats.

eût craint de compromettre la dignité du service François. Aussi répondit-il au Ministre avec toute la fierté possible, & elle convenoit peut-être en ce moment. Voyant ses affaires ruinées dans tous les sens à Petersbourg, il vint à Varsovie; il s'annonça comme parent du Marquis de P.... & il trouva dans la bourse & dans la protection d'un Seigneur François \* qui voyageoit en Pologne, les moyens de paroître avec distinction dans un pays où on s'attache beaucoup à l'écorce. A la vérité, les Polonois sont braves, généreux, spirituels, pleins d'honneur, &c. mais ils sont d'une légèreté, qui ne peut être comparée qu'à celle de nos Petits-Mâîtres François. M. de Rullecour fut présenté dans toutes les bonnes maisons, & il acquit principalement l'amitié du Baron de Stakelberg, Ambassadeur de Russie, qui le

---

\* M. le Duc de Lauzun.

fit accepter pour Adjudant-général au Comte Oginski , grand Général de Lithuanie. Pendant son séjour dans cet état , il lia connoissance avec l'Evêque-Prince de Vilna ; il lui persuada de créer un Régiment , dont le Colonel titulaire , ainsi que je vous l'ai déjà dit , seroit toujours un Prince de la maison de Massalski. Ce Prélat ayant adopté ce projet , il paroissoit naturel que le Baron de Rullecour eût le commandement de ce Corps ; & c'est de cette époque , si glorieuse en apparence , que datent tous les malheurs. Il assura qu'ayant décidé Monseigneur l'Evêque de Wilna à ne nommer jamais que des François aux différens emplois du Régiment , M. le grand Général avoit consenti de bon cœur à cet arrangement , & même que ce Seigneur l'avoit chargé de solliciter auprès de M. le Comte du Muy ( alors Ministre de France ) , l'envoi d'un nombre suffisant d'Offi-

ciers. M. le Comte Oginski nie le fait dans tous les points, & dit au contraire que M. de Rullecour lui ayant fait l'ouverture de son projet, il lui avoit très-fort conseillé de n'y pas fonger. Ce conseil de M. le grand Général auroit dû être un ordre très-exprès pour M. de Rullecour. Cependant cet Officier vint à Paris; il fit l'achat d'armes & d'habits, & il enrôla sous les drapeaux de la République, un nombre bien plus que *suffisant* pour remplir les emplois de son Régiment, & dont cependant la nomination étoit déjà faite avant son voyage en France. Je n'en conclus pas de là qu'il eut le projet de tromper ceux à qui il promit des Compagnies ou des Lieutenances; je crois, au contraire, qu'il s'étoit abusé lui-même, & qu'il comptoit pouvoir doubler son corps. Peut-être aussi écouta-t-il trop sa vanité. Il crut faire preuve d'un grand crédit dans sa patrie, par l'émi-



gration de tant d'Officiers qui s'étoient attachés à sa fortune. D'ailleurs, le service auquel il les destina semble justifier mes idées; car il a toujours eu deux Cadets-Gentilshommes de garde dans son antichambre. Vous voilà à présent, mon cher, tout aussi instruit que moi sur le chapitre de ce célèbre aventurier. Encore quelques traits de lui vous feront absolument connoître son caractère. Il jouoit un jour très-gros jeu, dans une maison où toute la Cour étoit rassemblée. Un Seigneur, dont le nom est terminé en *ius*, tenoit les cartes; il s'agissoit d'un coup très-intéressant pour M. de Rullecour, qui perdoit déjà l'impossible. Sa carte arrive en perte: il se leve comme un furieux; & frappant la table d'un grand coup de poing: *Parbleu, Monsieur*, dit-il au Banquier, *vous avez un nom Romain; mais le Diable m'emporte, vous êtes bien Grec*: & il sort sans attendre de réponse.



Plusieurs affaires qu'il avoit eues, & dont il s'étoit tiré avec honneur, lui en attirerent une tout-à-fait désagréable. Un jeune Officier de quatorze à quinze ans, Gentilhomme Polonois, ayant souvent entendu parler du Baron comme d'un homme un peu crâne, crut qu'il rendroit service à sa patrie, s'il l'en délivroit. En conséquence, il lui fit présenter un cartel en regle pour le lendemain. M. de Rullecour sentit combien ce combat seroit désagréable pour lui, quelle qu'en fût l'issue. Il alloit se mesurer avec un enfant; quelle gloire auroit-il à le battre? & si malheureusement le contraire arrivoit, quelle honte pour lui? D'autre part, il se déshonoroit s'il ne se trouvoit pas au rendez-vous; car quelque jeune que fût son adversaire, il étoit Officier, & ce titre devoit faire oublier son âge. Ce duel fit beaucoup de bruit, de sorte qu'au jour assigné il y avoit deux mille per-

sonnes sur le champ de bataille. A l'heure précise, les champions parurent à cheval avec leurs seconds ; & selon la loi des duels \*, Rullecour tira le premier ; mais soit mal-adresse, manque de sang froid, ou (comme il le dit lui même) qu'il ne voulût pas viser son adverfaire, il le manqua. Le jeune homme tira son coup, & sa balle rasa la cuisse de Rullecour, & lui fit une assez longue écorchure. Le Polonois voulut recommencer le combat ; mais les seconds, de part & d'autre, s'y

---

\* Les duels sont tolérés en Pologne, pourvu qu'on se batte à trois lieues de la résidence du Roi, & que l'on ait un certain nombre de spectateurs. On ne se bat gueres qu'au pistolet; une loi bien sage veut que l'offensé tire le premier sur son adverfaire, qui doit se tenir debout à quinze pas loin. Peut-être les duels seroient moins fréquens en France, si, au lieu de les défendre, le Gouvernement adoptoit simplement les loix de Pologne. Le nombre des spectateurs met à l'abri des assassins ; & l'obligation d'être tiré le premier rendroit plus circonspects beaucoup de fanfarons, qui souvent ne s'exposent à avoir des affaires, que parce qu'ils comptent sur leur habileté à manier l'épée.

opposèrent, & firent embrasser les combattans. La poste va partir; dans ma prochaine Lettre, je vous dirai quelque chose de ce Royaume.



## L E T T R E X V.

**J'**AI différé de vous écrire , mon cher , pour me mettre plus à même de vous donner une idée de la Pologne.

Le Gouvernement est militaire , il est à la fois monarchique , & aristocratique ; c'est-à-dire , qu'il est partagé entre le Roi & la République. Celle-ci est représentée par le Sénat , & les Députés de l'Ordre Equestre.

Le Sénat est composé des Archevêques & Evêques du Royaume ; du Castelan de Cracovie , de tous les Palatins , Starosts & Castellans des deux Etats , & de dix Officiers Sénateurs , qui font le Grand - Maréchal du Royaume , le Grand-Maréchal du Duché ; les Grands-Chanceliers de ces deux États ; leurs deux Vice-Chanceliers : leurs deux Grands-Trésoriers ;



& les deux petits Maréchaux de la Pologne, & de la Lithuanie.

L'Ordre Équestre, autrement dit la Noblesse, est représenté par des Nonces ou Députés.

Cette forme de Gouvernement, que l'on trouve excellente en Angleterre avec quelques modifications, est très-vicieuse dans ce pays. Là, le Peuple a des Représentans ; il est quelque chose : ici, il est moins que rien ; il est esclave. Chez les premiers, la royauté est héréditaire ; chez les seconds, elle est élective : source de division ; occasion de placer souvent sur le trône, non pas le plus méritant, mais le plus riche ; & cause de la faiblesse du pouvoir royal, & de la décadence de cet État.

Que peut-on attendre d'un Peuple esclave ? & que peut une Noblesse, nombreuse, il est vrai, & remplie de courage, mais indisciplinée, mais partagée par différentes factions ? Les Po-



lonois pouvoient être formidables ; dans les temps où l'unique force d'une armée consistoit dans le nombre & l'intrépidité des combattans ; mais dans ce siècle , qu'on se bat géométriquement , il faut de la théorie , de la discipline , & du canon ; & ils n'ont rien de tout cela. Ils ne connoissent pas plus la Tactique , que nos anciens Chevaliers François connurent la Jurisprudence , lorsque les Lettrés l'eurent embrouillée dans les cahos de la chicane. La Tactique actuelle de l'Europe est la chicane de la guerre. Il faut qu'ils l'adoptent , ou qu'ils renoncent à se défendre. Leur politique est tout aussi en défaut que leur consistance militaire. Ils aiment mieux avoir leur pays ouvert , que de fortifier leurs villes frontières ; ils redoutent moins les invasions des ennemis , que l'accroissement du pouvoir royal , & ils supposent que toute ville fortifiée est esclave de celui qui en paye la garni-

son. Par la foiblesse du pouvoir royal, ils manquent de ce point central de subordination qui réprime les excès, cimente l'union parmi les Citoyens, la base de la durée d'un Royaume; (car l'insubordination conduit à l'anarchie, & cet état est celui d'agonie pour un Royaume.) Ils manquent de cette unité de pouvoir qui distribue promptement les secours en raison du besoin. En temps de guerre, les ennemis peuvent arriver dans le cœur du Royaume, avant qu'on ait délibéré sur les moyens de les repousser. Enfin, la nullité du Peuple retranche à la République son plus grand moyen de défense & de richesses.

Ici les Grands sont trop puissans, le Roi ne l'est pas assez, & le Peuple est trop malheureux; trois causes qui donneront toujours le moyen d'envahir la Pologne à toute Puissance qui voudra l'entreprendre. Cependant ce Royaume est grand, peuplé & fertile; c'est-à-

dire, qu'il a tous les moyens naturels de tenir un rang distingué parmi les grands États de l'Europe ; mais il personnifie ce serpent à sept têtes, dont chacune veut aller d'un côté différent, & semblables aux Soldats de Cadmus, ils se détruisent les uns les autres. Je pleure avec ses vrais Patriotes, sur les malheurs actuels de la République, & sur les plus grands encore dont elle est menacée, si on n'en change la constitution \*. Ils perdront la liberté, en courant après la licence, & ils ne seront regardés que comme pays conquis, d'État florissant qu'ils pouvoient être. Pour éviter l'effet de ma prédiction, il faut 1°. que l'on confere plus de pouvoir au Roi : 2°. que les Magnats sacrifient leur ani-

---

\* » L'objet des Loix de Pologne (dit le célèbre  
 » Montesquieu) est de garantir l'indépendance de  
 » chaque Particulier; ce qui en résulte, c'est l'op-  
 » pression de tous ».

mosité réciproque, & une partie du simulacre de leur grandeur, à l'envie de soutenir leur Patrie: 3°. il faut encore que l'on exerce moins d'oppression envers le Peuple; qu'on l'attache à sa patrie par les sentimens de la liberté, de la propriété & de la reconnoissance. C'est alors que les Polonois paroîtront encore redoutables à leurs voisins. Que faut-il pour qu'ils se décident à faire ces changemens dans leur constitution? Il faut qu'ils fassent une réflexion bien simple, bien naturelle, bien capable de dessiller tous les yeux sur les véritables intérêts de chacun d'eux en particulier. Il faut qu'ils comparent ce qu'ils peuvent être sous un Roi conservateur de leurs privilèges, avec ce qu'ils seront effectivement sous la domination d'un Conquérant. . . . . Mon attachement pour cette Nation m'emporte au-delà de mes engagements envers vous; je vous ai promis la Relation de mon Voyage



144 VOYAGE EN ALLEMAGNE  
& non un Code de législation. Revenons à notre sujet.

Les forces actuelles de la République consistent en deux armées : l'une de trente mille hommes, affectée à la couronne ; l'autre est celle du grand-duché, composée de quinze mille : sans compter la milice, que l'on appelle ici la *Pospolite*, qui consiste en deux cent mille Gentilshommes à cheval, qui sont armés, nourris & équipés à leurs propres frais, mais que l'on ne peut tenir rassemblés plus de six semaines. Il y a en outre un grand nombre de Tartares au service de la République. Ils avoient comploté de déserter en corps, dans la nuit du 5 au 6 de Juillet de l'année passée (1775), à l'époque du décret de l'Impératrice de Russie, qui ordonna la destruction des Saporoges. Le Colonel Koriski, Chef des Tartares de l'Ukraine Polonoise, étoit à la tête de cette révolte : le prétexte qu'ils



qu'ils donnoient, étoit le refus constant de la République à les assimiler au corps de la Noblesse Polonoise.

Comme le Sénat ne s'assemble qu'extraordinairement, toutes les affaires se traitent au Conseil permanent, auquel le Roi préside. Ce Conseil est divisé en cinq Départemens; celui des Affaires étrangères, de la Police, de la Guerre, de la Justice, & du Trésor.

Depuis peu, on a obligé le Clergé à contribuer aux charges de l'État. Il y avoit autrefois deux Archevêchés en Pologne; l'un à Gnesne, & l'autre à Léopold Oulemberg: mais ce dernier est à présent dans les États de l'Empereur. Vous savez qu'outre le Siège Archiépiscopeal Catholique & Apostolique, il y a encore à Lemberg, un Archevêque Arménien, & un Evêque Grec, suffragant du Patriarche de Constantinople. L'Archevêque de Gnesne est Primat du

146 VOYAGE EN ALLEMAGNE

Royaume & Légat-né du Saint Siège; il gouverne l'Etat pendant l'interregne. Il y a en outre dix-huit Evêchés. Le Roi nomme à toutes les places du haut Clergé, ou, pour mieux dire, quand une de ces places est vacante, le Conseil permanent présente trois sujets, & le Roi est obligé d'élire un des trois.

Toutes les Religions sont tolérées; mais la Catholique est celle du Gouvernement. Le Peuple prie avec tant de ferveur, qu'il est impossible d'entendre le Prêtre qui célèbre la Messe: les uns soupirent, les autres se donnent des coups de poing; & tous à la fois pendant l'élévation, ils frappent de la tête contre le pavé de l'Eglise.

On compte plus d'un million de Juifs répandus dans le Royaume; ils font une grande partie du commerce. Ils tiennent les auberges sur les grandes routes; ils sont plus sales & plus dégoûtans que par tout ailleurs, & ils y

font encore plus méprisés. Ils ne peuvent laisser aucune marchandise à Cracovie, sous peine de confiscation; & il leur a été défendu par Ordonnance du Grand-Maréchal de former aucun établissement à deux lieues à la ronde de la capitale, malgré la protection ouverte que leur accordoit le Prince Sulkowski, Maréchal du Conseil permanent. Le Peuple les persécute, & les accuse d'être les auteurs des tempêtes & autres malheurs qui arrivent à la République. Vous savez que le fanatisme fut toujours en raison inverse des lumieres, & les Polonois font peut être plus reculés du côté des connoissances, que les Caraïbes. J'entends le bas peuple. Ces pauvres malheureux n'ont aucune idée de propriété ni de liberté. Affaissés sous le poids de la plus affreuse misere, à peine font-ils des machines dont les Seigneurs se servent cinq jours de la semaine pour cultiver leurs terres; le travail du

148 VOYAGE EN ALLEMAGNE

fixieme doit fournir à les substanter pendant les sept jours : le Dimanche ils se soulent avec de l'eau-de-vie de biere ou d'hydromel ; & c'est ainsi qu'ils passent leur vie. Les Seigneurs ont droit de vie & de mort sur eux , & les richesses immenses dont ils regorgent, fruit des sueurs & du sang de leurs vassaux , se dissipent en superfluités , ou à fomentier des divisions dans leur patrie. Les plus heureux sont ceux qui viennent se ruiner à Paris.

On a déjà fait l'ouverture de la Diète ; je vous expliquerai dans ma prochaine Lettre ce que c'est que cette assemblée , & je vous ferai part de ce qu'on y aura traité de plus remarquable. Adieu , mon cher Ami , je desirerois bien vous voir : mais je préférerois vous embrasser à Varsovie plutôt qu'à Paris , tant ce séjour me plaît.

Je suis , &c.

*A Varsovie , ce 10 Septembre 1776.*



## L E T T R E X V I.

A V A N T de vous parler de la Diète, je veux vous faire connoître Varsovie. La ville, proprement dite, est une petite horreur ; elle n'a de remarquable que le palais du Roi, encore son architecture est si simple & si ancienne, que le moindre hôtel à la moderne a plus d'apparence. Ce qu'il a de plus beau, c'est son exposition sur le bord de la Vistule. Mais en revanche, les fauxbourgs sont grands, ornés de beaux hôtels, & percés de belles rues : on en rencontre par fois qui ne sont pas pavées ; celles-là sont très-incommodes pour les piétons en temps de pluie, à cause de la boue ; & dans les temps secs pour la poussière. En sortant de la ville par la porte du fauxbourg de Cracovie, on voit une colonne de marbre qui porte



la statue du Roi Sigismond III. Je ne fais point de quelle matiere est la statue : elle est dorée , & tient une croix d'une main , & une épée de l'autre. C'est ainsi que l'on représente Saint Dominique prêchant la Croisade contre les Albigeois.

Le palais de Saxe , dans le même fauxbourg , est un des plus beaux de l'Europe. Il me paroît un peu écrasé ; il est entre cour & jardin. La cour est immense ; on y entre par trois rues , & elle pourroit servir de place d'armes à toute la garnison. Le jardin est le rendez-vous de tout ce qu'il y a de beau monde dans la ville , pendant les belles soirées d'été. Il est plus grand que celui du Palais Royal à Paris ; la distribution en est à peu-près la même. Il n'a point de bassin dans le milieu ; & il est terminé par une galerie placée en face du château , & qui forme une superbe perspective de quelque côté qu'on la regarde. Les deux extrémités

de la Galerie sont deux salons, dont l'un sert de café, & l'autre de salle de concert. On descend de là par une double rampe de gazon, dans un fort beau quinconce, d'où on sort du jardin.

Ce palais appartient à la maison de Saxe; il fut bâti par l'Electeur Auguste, Roi de Pologne. Il est gardé par un détachement de Dragons Saxons. Il y a encore à Varsovie un beau jardin attenant au palais de la République: mais il est peu fréquenté. Le nombre des beaux hôtels est considérable. Celui du Prince Poninki, le palais du Prince Palatin de Russie, autrement dit le Palais Bleu; ceux de Messieurs les Grands Généraux, du Grand-Maréchal, des Princes Jablonoski, Sangoski, Potocki, Radzivil, &c. méritent d'être remarqués. C'est chez ce dernier qu'est la salle de Comédie. Mais on assure qu'il va en faire construire une bien plus grande, &

## 152 VOYAGE EN ALLEMAGNE

d'après les dessins d'un habile Architecte. Je ne doute pas que si les Polonois ont encore quelques années de paix, Varsovie ne devienne une des plus belles villes du monde; car les Seigneurs commencent à prendre du goût pour ce séjour: ils sont très-riches, & ne regrettent pas la dépense; avec ces deux qualités, on peut faire beaucoup de belles choses en fort peu de temps. Les églises y sont belles & en grand nombre; les casernes méritent l'attention des voyageurs. La campagne des environs est magnifique & très riante. Le Roi fait bâtir un château de la plus belle apparence à un mille de la ville; la façade principale est tournée du côté de la Vistule. On descend de-là au Pavillon des Bains de Sa Majesté. Ce lieu s'appelle L..... C'est une petite maison dans un parc coupé d'espace en espace par des fossés remplis d'eau. Tout ce que la Nature la plus riante, aidée par le

goût le plus exquis, peut créer de plus agréable, se trouve dans ce charmant séjour. Le Roi l'aime si fort, qu'il va s'y promener à cheval presque tous les jours.

Ce Prince est de la plus belle apparence possible : il a, comme on dit vulgairement, une mine de Roi ; il est grand, bien fait, un peu brun, des yeux vifs, des sourcils noirs, le nez un peu aquilin ; enfin, tous ses traits sont bien dessinés, & il joint à toutes ces qualités extérieures celles, plus essentielles encore, du cœur & de l'esprit. Sa naissance est des plus illustres ; son pere étoit ce Général Ponia-towski, toujours attaché à la fortune de Charles XII, & qui suivit ce Prince dans sa retraite à Bender. Sa mere (je crois vous l'avoir déjà dit) étoit une Princesse de la maison de Czatorinski. Comment, avec tout ce que je vous dis d'avantageux de ce Prince, vous persuaderez vous qu'il ait



été persécuté , sans croire que les Polonois sont les hommes du monde les plus méchans ? Non , mon ami , ils ne le sont point ; c'est une justice que leur rendent toutes les Nations. Mais ils ont le caractère républicain. Ils sont braves , généreux , mais fiers. Peut-être quelques Seigneurs se déclarerent contre le Roi , par motif de jalousie ; mais le plus grand nombre , sans lui en vouloir personnellement , ne prirent parti contre lui que par attachement , bien ou mal entendu , à la constitution de leur pays ; ils se récrierent contre son élection , parce qu'ils prétendirent que tous les Nonces n'avoient pas eu la liberté des suffrages. Ils se récrierent encore , sur ce que l'Impératrice de Russie avoit trop influé dans le choix que l'on fit du Comte Poniatowski , non par une simple recommandation , mais par une armée considérable qui campoit aux portes de Varsovie , & qui , venue sous le prétexte de main-



tenir le bon ordre, vint au contraire pour enchaîner leur liberté. Mais enfin les uns & les autres n'ont bien connu ce Prince que depuis qu'il est sur le trône. Combien il a acheté cher ce suprême degré d'élévation ! Abandonné de ses plus proches, trahi par ceux qu'il avoit comblés de bienfaits, on a cherché à l'assassiner, à l'empoisonner ; une confédération, dans un délire fanatique, a déclaré le trône vacant. Il a beaucoup souffert, il a tout surmonté, il a tout pardonné . . . , Je ne tarirois jamais, si j'entreprendois l'éloge de ce Monarque, pour qui je suis pénétré d'amour & de vénération. Il a rendu son amitié & sa confiance à tous ceux qui sont rentrés dans leur devoir . . . & je ne doute point que l'Histoire ne le place au rang des meilleurs Princes. M. l'Abbé Poczobut a déjà placé ses armes \* parmi les constellations du fir-

---

\* Les armes de Poniatowski sont un taureau. La

## 156 VOYAGE EN ALLEMAGNE

mament, en donnant le nom de Taureau Royal de Poniatowski à une certaine quantité d'étoiles, dont la configuration est semblable à celle du Taureau Zodiacal.

Le Roi institua en 1765 un Ordre de Chevalerie en l'honneur de Saint Stanislas son Patron. La décoration de cet Ordre est un grand ruban ponceau lizeré de blanc, que les Chevaliers portent de droite à gauche, & auquel pend une croix d'or émaillée de rouge sur chaque face de la médaille; il y a l'Aigle blanc de Pologne, dont le mi-

---

constellation dont il s'agit fut proposée aux Astronomes en 1776 par M. l'Abbé Poczobut. L'espace du ciel renfermé entre le Serpent, l'Aigle, la tête & l'épaule gauche d'Ophincus présente une dizaine d'étoiles assez belles, que l'on voit à la vue simple, qui n'appartenoient à aucune constellation, & auxquelles on n'avoit donné aucun nom. Il y en a une entr'autres de la quatrième grandeur qui passe  $16' 43''$  de zensps après B d'Ophincus, & presque sur le même parallèle; c'est celle que M. Poczobut appelle Q du Taureau Royal de Poniatowski. *Vide Encyclopédie, Taureau Royal.*

lieu, décoré d'une croix verte, représente d'un côté l'effigie du Patron de l'Ordre en habits pontificaux, & de l'autre, le chiffre du Roi.

Les Chevaliers portent en outre sur le côté gauche de la poitrine, une plaque d'argent autour de laquelle est une guirlande, sur laquelle sont ces mots: *Præmiando excitat*. Au milieu est l'effigie du Monarque en couleur rouge.

Il y a encore en Pologne un autre Ordre de Chevalerie, & que vous avez pu voir à Messieurs de Chevert & de Montazet, tous deux Lieutenans-généraux en France. C'est celui de l'Aigle blanc; le ruban en est bleu & liseré de blanc, la plaque est en broderie d'or. Les Polonois portent les cordons des Ordres dont ils sont décorés, par-dessus leurs habillemens.

Il y a dans le fauxbourg de Cracovie l'École des Cadets-Gentilshommes. Le plan d'éducation qu'on y suit me

## 158 VOYAGE EN ALLEMAGNE

paroît le plus avantageux que l'on puisse donner à des Eleves qui se destinent au Militaire. L'étude des langues n'y est pas oubliée, & les Polonois ont une facilité étonnante pour bien parler celles de toutes les Nations. La leur est un dialecte de l'Esclavonne, mais bien plus difficile.

Ce seroit sans doute ici le cas de vous faire connoître toute la Cour; mais ce détail qui seroit bien long ne vous apprendroit pas quelque chose de très-utile à un François; au surplus je vous envoie un Almanach qui pourra pleinement satisfaire votre curiosité à ce sujet. J'ajouterai seulement que le Roi a deux freres & deux sœurs. L'un est Grand-Chambellan; l'autre est Evêque de Ploko & Coadjuteur de Cracovie. Les deux sœurs de Sa Majesté sont veuves; l'une du Comte Branicki, Castelan de Cracovie, premier Sénateur séculier, &c; l'autre



d'un Officier général au service de l'Empereur.

L'uniforme est l'habit le plus décent qu'on puisse porter ici : le Roi ne le quitte jamais ; il est vêtu à la Française, ainsi que la plupart des Seigneurs : ceux sur-tout qui ont voyagé sont mis de même. L'habillement des Polonois est pourtant bien plus noble. Sur une longue veste, qui descend au-dessous des genoux, ils mettent une robe longue avec des manches à la Jésuite. Ils portent des culottes fort larges & des bottes. Ils se piquent d'avoir une belle moustache. Ils se font raser les cheveux, & portent un bonnet de quelque riche étoffe au lieu de chapeau.

Beaucoup de gens m'ont assuré que le Pape avoit condamné les Polonois à porter pendant cent ans la tête rasée en expiation du crime du Roi Boleslas qui avoit assassiné Saint Stanislas ; & que, par habitude autant que par

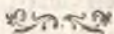


commodité, ils en avoient conservé l'usage.... Cela paroît assez vraisemblable ; car nous savons qu'anciennement on se faisoit couper les cheveux, en signe d'affliction ou de pénitence. Cependant il paroît plus naturel de croire qu'ils ne se font raser la tête que pour éviter une maladie cruelle qu'on appelle la *plica*, qui se manifeste sur les cheveux en les mêlant d'une maniere extraordinaire ; il seroit impossible dans cet état de les démêler, & plus dangereux encore de les couper. Un François, que j'ai vu attaqué de cette maladie, voulut, malgré qu'on lui en dît, se faire raser : aucun Barbier ne voulut le satisfaire ; mais il coupa lui-même ses cheveux avec des ciseaux, ensuite il y passa le rasoir : le résultat de cette opération fut une paralysie universelle. Dans la haute Pologne, tous les gens du Peuple ont la *plica*, parce qu'ils n'ont pas l'attention de se raser la tête aussi souvent qu'il

le faudroit; on voit pendre pardeffous leur bonnet des meches de cheveux qui ont la dureté d'un bois flexible. Rien au monde n'est plus dégoûtant.

On prétend que le seul moyen d'éviter cette maladie, c'est d'avoir soin de dégrasser & de parfumer tous les jours ses cheveux; c'est aussi ce que font toutes les Dames, qui, par fois, n'en sont pas exemptes. D'autres prétendent que les eaux du pays donnent la *plica*. Si ce sentiment étoit vrai, elle seroit plus commune chez les gens de condition, & moins fréquente chez ceux du Peuple, qui passent souvent leur vie sans boire un verre d'eau. L'expérience pourtant prouve le contraire..... Ma Lettre est déjà trop longue pour que je puisse vous parler de la Diète; ce sera pour la prochaine.

Je suis, &c.



## LETTRE XVII.

ON appelle Diète la convocation des Etats généraux. La Noblesse de chaque Palatinat & district y est représentée par des Nonces. Les Sénateurs du Royaume y ont séance de droit ; & les Membres du Conseil permanent y assistent pour y rendre compte de leurs opérations pendant l'intervalle d'une Diète à l'autre.

Depuis le milieu du dernier siècle, les Polonois ont adopté le *liberum veto* des Romains ; c'est-à-dire, que l'opposition d'un seul Nonce rend nulles les délibérations adoptées par tous les autres. Alors on met le sabre à la main, dans la salle même de l'assemblée : si l'opposant a un parti, il se défend ; s'il est seul, il cherche à éviter par une prompte fuite la mort dont il est menacé de toute part, &

qui est nécessaire pour rendre nulle son opposition. Ce beau droit, qu'ils appellent *unicum & specialissimum jus cardinale*, peut être regardé comme une source principale de leurs divisions. On peut cependant obvier à cet abus, en tenant la Diète sous le lien d'une confédération générale ; alors les affaires se décident à la pluralité des voix : & c'est sous cette forme qu'on tient celle de cette année, & qui a commencé aux premiers jours de Septembre. Chaque État, celui de Pologne, & celui de Lithuanie, a nommé un Maréchal de la Confédération. Les suffrages se sont réunis en faveur du Général Mokranowski pour le Royaume ; & le Comte Oginski, Grand-Secrétaire du Duché, a été élu Maréchal de cet État. Ces Officiers jouissent dès-lors de toute l'autorité, des droits, privilèges, &c. des Dictateurs de l'ancienne Rome. Tout pouvoir réside en eux ; & étant l'ame de toutes les déli-

bérations, ils peuvent à leur gré faire beaucoup de bien ou de mal. Vous pourrez juger des intentions de Messieurs les Maréchaux actuels, par le discours que je vous envoie du Général Mokranowski. Une armée Russe campe aux portes de la ville; les Gardes de M. l'Ambassadeur de Russie & du Général Romanus \* ont été doublées; on a établi une grand-garde dans tous les quartiers de la ville, & on a envoyé des détachemens des troupes de cette Nation à toutes les Diétines pour veiller à leur tranquillité. Les Diétines sont les assemblées particulières des districts qui élisent leurs représentans à la Diète générale. Plusieurs de ces assemblées ont été orageuses, & il y a eu bien du sang répandu. La Diète générale, au contraire, a été fort tranquille. Messieurs les

---

\* Ce Général est Commandant de toutes les troupes Russes qui sont en Pologne.



Grands-Généraux n'ont pas vu sans peine qu'on alloit travailler à diminuer leur pouvoir; mais ils ont cependant prêté serment de fidélité à la Diète générale. Le Comte Rzewuski, Sous-Général de la Couronne, se distingua d'abord par un discours qui se ressentoit du délire des dernières Confédérations, & que plusieurs ont honoré du nom *d'esprit patriotique porté au plus haut période*. Ce n'a pas été sans beaucoup de peine qu'on l'a fait résoudre à suivre l'exemple de Messieurs les Grands-Généraux.

Le Conseil permanent a été revêtu d'un plein pouvoir. La constitution porte que tous les Citoyens de quelque rang, dignité ou condition qu'ils soient, seront subordonnés à ce Tribunal, auquel le Roi préside. Cet article, qui a passé à la pluralité des voix, a pourtant trouvé beaucoup d'opposans. Ce Tribunal est composé de trente six Membres; il est divisé, comme je vous

J'ai déjà dit, en cinq départemens. Le Roi a donné une preuve bien convaincante de son désintéressement & de son amour pour l'ordre. Ayant remarqué que malgré les taxes établies dans la diete précédente, & que l'on croyoit suffisantes pour entretenir une armée de trente mille hommes, la dépense avoit excédé de douze millions la recette, quoique l'armée n'ait pas été effectuée, Sa Majesté a fait la remise d'une partie de la pension que lui fait la République, & a proposé que tous les grands Pensionnaires de l'Etat suivissent son exemple; en conséquence de cet avis qui fut adopté, les appointemens de Messieurs les Grands Généraux, du grand & du petit Trésorier ont été diminués de moitié: les trois premiers jouissoient annuellement de cent vingt mille florins chaque; le dernier en avoit quatre vingt mille. M. le Grand Chancelier a renoncé pour lui & pour ses successeurs aux

émolumens attribués à la Chancellerie. M. le Grand-Maréchal n'avoit pas attendu cette époque pour faire un abandon des revenus attachés à sa charge; mais cet exemple de désintéressement n'avoit pas eu beaucoup d'imitateurs jusqu'à ce jour. Ce Seigneur s'appelle le Prince N. Lubomirski; Madame son épouse est de l'illustre maison de Czatorinski: l'un & l'autre jouissent de la plus haute considération.

M. l'Evêque de Wilna a fait éclater son patriotisme en cette occasion; il a renoncé à des sommes immenses que lui devoit la République: enfin jamais diete n'a eu plus de succès que celle-ci, & jamais aussi on ne s'y étoit occupé avec plus de zele du bien public. On a cassé toutes les gratifications que la dernière diete avoit assignées avec trop de prodigalité. On a retranché à Messieurs les Grands-Généraux le mouvement des troupes, l'expédition du rôle de leur solde, le jugement en dernier

refferoit des différends furvenus entre Militaires, & on a attribué tous ces droits au département de la guerre. Mais le coup auquel ils doivent être encore plus fenfibles, c'est la nomination à tous les grades militaires, qu'on leur a fouftraite, & qu'on a donnée au Roi. Les privilèges qu'ils avoient ci-devant, leur attachoient toute la Noblefse, & les faisoient jouir d'une autorité qui portoit beaucoup d'ombrage à celle du Roi. On a réformé beaucoup d'autres abus, & on a réfolu de faire rédiger un nouveau Code de Loix. M. le Comte Zamoïski, ancien Grand-Chancelier de la Couronne, a été prié de fe charger de ce travail. Tant de réformes & de bonnes opérations n'ont pu fe faire dans l'espace de quarante-deux jours, temps prefcrit par l'ufage: auffi de l'avis de tous les Nonces, on a prolongé la diete, & fa tenue a été de dix femaines. On a accordé le droit d'indigénat au Comte  
de



de Sacromoso pour lui & pour ses descendans, en récompense des services que son frere le Bailli a rendus à la Nation. Le Bailli est Ambassadeur de l'Ordre de Malthe auprès du Roi & de la République de Pologne: il a eu beaucoup de difficultés pour allier les intérêts de son Ordre avec la volonté des Polonois; & il n'en est venu à bout qu'en modifiant en faveur des Chevaliers de cette Nation la rigidité des Statuts de Malthe. Il est permis ici à tous les Chevaliers de se marier; & s'ils ont eu des Commanderies, elles passent sur la tête de leurs enfans, s'ils sont reçus Chevaliers. Au lieu de caravanes, ils sont tenus de faire des courses sur les terres des Infideles, lorsque le Grand-Maître l'exige. Les Polonois vouloient que les Commanderies fussent à perpétuité dans leurs familles, même au défaut d'hoirs mâles; mais le Bailli de Sacromoso a fait régler que, dans ce dernier cas, elles



seroient à la nomination du Grand-Maître : elles sont toutes de douze mille florins de rente ; elles ont été prises sur les revenus de l'Ordinate d'Ostrog. Le Grand-Prieur & le Bailli ont trois fois le revenu des Commandeurs. Le Prince Poninski, Grand-Trésorier de Pologne , est Grand-Prieur de cet Ordre.

Messieurs de Rewicky, de Stakelberg & Benoît, Ministres des Cours de Vienne, de Pétersbourg & de Berlin, ont reçu la croix de Malthe des mains de M. de Sacromoso, en récompense des services qu'ils ont rendus à la Religion. Je crois que M. de Stakelberg suit le rit Grec ; M. Benoît est Protestant.

Je suis, &c.

*Du 20 Octobre 1776.*



## LETTRE XVIII.

DEPUIS ma dernière Lettre, mon cher, j'ai fait une course dont je dois vous rendre compte. J'ai accompagné jusqu'à Dantzick un de mes amis qui sert en Dannemark, que l'occasion de la diete avoit attiré à Varsovie, & qui est retourné à Copenhague. Nous avons fait ce voyage sur la Vistule, à la vérité, il est un peu plus long de cette maniere; mais infiniment plus agréable que d'aller par terre: car les chemins sont affreux dans toute la Pologne. Un autre objet de désagrément pour un voyageur, c'est l'obligation de porter dans sa voiture, non-seulement des munitions de bouche, mais encore les ustensiles de cuisine. Vous vous persuaderez bien sans peine que l'on ne trouve pas des lits dans des auberges où il n'y a pas de marmite. Ainli c'est

H ij

encore une précaution que doivent prendre les voyageurs, d'emporter au moins un matelas avec des draps, sous peine de coucher sur de la paille, presque toujours fort sale. La raison que l'on donne de cette disette dans toutes les auberges, c'est le droit qu'avoient les Nobles Polonois de voyager dans toute l'étendue des États de la République, sans qu'ils eussent à payer la moindre chose aux personnes chez qui il leur plaisoit de séjourner. C'étoit ainsi que le Peuple payoit la capitation, & que les pauvres Gentilshommes prenoient l'état de voyageur, comme on prend ailleurs celui de l'Épée, de la Robe, ou tout autre.

La seule ville remarquable que j'aie vue dans ma traversée est Thorn; elle est Anféatique, & fameuse peut-être autant par la naissance de Copernic, que par différens sièges qu'elle a eu à soutenir; entr'autres contre Charles XII Roi de Suede. Elle a été bâtie par les

Chevaliers de l'Ordre Teutonique en 1234. Elle a un fort beau pont sur la Vistule.

J'ai passé aussi au pied de Culm, siège d'un évêché; cette ville m'a paru n'être qu'une bicoque.

Dantzik est fort grand, bien fortifié & très-peuplé. Sa position sur la Vistule qui se dégorge dans la mer Baltique, à trois milles de la ville, la rend une des plus commerçantes de l'Europe. On l'appelle communément le grenier de la Hollande, parce que c'est de ses magasins que les Hollandois tirent leur bled; les Dantzikois achètent à un certain prix invariable tout celui de la Pologne. Ce marché borne pour toujours le commerce & les gains que pourroient faire les Polonois sur cette denrée.

La Religion Luthérienne est celle du Gouvernement; les Catholiques y ont des églises, & les Calvinistes des temples. La ville se gouverne par ses

propres Magistrats , sous la protection de la Pologne. Elle a toujours un Secrétaire à Varsovie qui veille à ses intérêts. Elle a droit d'envoyer des Députés à la diete générale ; mais dans la crainte qu'on ne les corrompît , le Conseil avoit d'abord résolu de ne pas en envoyer à celle qui vient de se tenir. Le Secrétaire devoit simplement faire part aux Magistrats des délibérations qui pourroient intéresser leur ville. Cependant la députation a eu lieu ; elle étoit composée d'un Bourguemestre , d'un Sénateur du petit Conseil , de deux Echevins , & de quelques personnes de la troisieme classe.

Les rues sont belles & fort propres. La grande place est ornée d'une fontaine qui représente un Neptune de bronze. L'arsenal est grand , & bien entretenu. La plupart des Puissances maritimes de l'Europe ont un Ministre ou Résident à Dantzik : celui de France s'appelle M. de Pons ; il est neveu &



digne élève du célèbre Abbé de la Ville.

On pêche de l'ambre jaune depuis Dantzik jusqu'à Mémel, au profit du Roi de Prusse. On prétend que les revenus de cette pêche sont immenses. Ceux de la douane ne lui rapportent pas moins. Par le Traité de commerce du mois de Mars 1775, les Polonois peuvent vendre toutes les marchandises de leur crû, dans tous les États de ce Monarque, en payant deux pour cent; mais quand ils veulent trafiquer avec l'Etranger, par les États de ce Roi, ils sont obligés alors de payer douze pour cent, tant pour les objets d'importation que pour ceux d'exportation. Dantzik est enclavé de toutes parts dans les États du Roi de Prusse, depuis le partage de la Pologne. Ce voisinage donne beaucoup d'inquiétude à cette ville, par la crainte de perdre quelque jour la liberté. Je n'y ai pas fait un bien long séjour. Ne pouvant

remonter le fleuve comme je l'avois descendu, je suis revenu en poste à Varsovie, & tout d'une traite. J'avois fait quelques provisions de bouche en partant, pour éviter les perfides auberges du pays. A une demi-lieue de cette capitale de la Pologne, on voit une petite maison & un superbe jardin appartenant à M. l'Ambassadeur de Russie. Ce lieu se nomme Vola; il n'est pas éloigné du Kolo, qui est un champ en rase campagne où se tient la diete, lorsqu'il s'agit d'élire un Roi. Au milieu de ce champ, on forme une espece de halle, que l'on appelle Czopa, ou Salle d'élection. C'est-là que s'assemble le Sénat; les Nonces sont à cheval autour du Czopa. Il est rare que ces dietes d'élections se terminent sans beaucoup de tumulte; elles sont convoquées par ordre du Prince Primat.

J'ai assisté hier au second mariage d'une femme dont le premier mari est

encore vivant. Le divorce est assez commun dans ce pays parmi les personnes riches ; car on fait payer cher la permission de commettre un adultère. D'ailleurs, les Loix du Royaume portent une peine terrible contre ceux qui sont convaincus de ce crime. L'homme adultère doit être cloué contre une muraille, par l'instrument de son péché : à côté de lui, on pend un rasoir, dont il peut faire l'usage que bon lui semble pour se procurer la liberté. Depuis que ce crime est plus commun, la punition est plus rare, & on le traite ici sur-tout très-légerement. . . . Le Code pénal de Pologne a cela de bon & de particulier, que la punition est toujours analogue au crime, quoique souvent sans proportion. Tel est l'exemple que je viens de citer, & les suivans. On arrachoit les dents à ceux qui mangeoient gras en Carême. Un homme convaincu de calomnie étoit obligé de marcher sur

quatre pattes , & d'aboyer pendant un certain temps , dont la durée étoit en raison du tort qu'il avoit voulu faire à son prochain.

D'après les connoissances que j'ai prises , & que je tâche d'augmenter tous les jours sur ce Royaume, j'ai déjà ébauché le canevas d'un petit Ouvrage dont je vous enverrai une copie aussi-tôt qu'il sera fini. Il pourroit avoir pour titre : *Essai sur la Pologne*. Il sera divisé en quatre chapitres. Le premier contiendra la Pologne , telle qu'elle a été ; le deuxieme, la Pologne, telle qu'elle est ; le troisieme , la Pologne, telle qu'elle sera ; le quatrieme , la Pologne, telle qu'elle pourroit être. Je suis Historien dans les deux premiers chapitres ; on me taxera de Prophete de malheur dans le troisieme. Dans le quatrieme , j'indiquerai (autant que mes foibles lumieres pourront le permettre) les moyens de rendre à ce Royaume le rang qu'il doit occuper à

côté des grands États d'Europe, & de  
jouir dans l'intérieur du Royaume de  
cette parfaite tranquillité que l'on doit  
regarder comme la base fondamentale  
de la durée d'un État. Je ne vous  
écrirai plus, mon cher, que je ne vous  
envoie mon Discours; j'espère pouvoir  
vous apprendre en même temps que  
j'aurai obtenu de l'emploi.

Je suis, &c.

*F I N,*



